

**Stratégies résidentielles, construction
de l'espace urbain et distinction sociale à Naples
entre le XIV^e et le XVI^e siècle**

par Monica Santangelo

Reti Medievali Rivista, 23, 1 (2022)

<http://www.retimedievali.it>



**Choix résidentiels
et contrôle de la propriété urbaine
dans l'Italie du bas Moyen Âge**

édité par Denise Bezzina

Firenze University Press

Stratégies résidentielles, construction de l'espace urbain et distinction sociale à Naples entre le XIV^e et le XVI^e siècle*

par Monica Santangelo

Basé principalement sur des documents inédits, l'essai illustre les formes d'occupation de l'espace urbain de Naples par certaines familles nobles du Seggio de Nido entre le XIV^e et le XVI^e siècles. Les stratégies résidentielles dans leur densité relationnelle, les blocs de résidences, les cours communes, les jardins, les portiques, les tours, les églises et les chapelles définissent différentes formes d'enracinement et de contrôle de l'espace urbain. Il s'agit de processus concurrents de construction et de reproduction de la prééminence spatiale, qui traduisent en pierre la position des familles et des clans dans la structure relationnelle du Seggio de Nido. Ils reflètent la signification spécifique attribuée à la vetustas d'enracinement et de contrôle continu de l'espace urbain. Celle-ci doit être comprise comme un critère fondamental de distinction sociale et comme une notion symbolique de l'imaginaire de la noblesse enracinée dans les Seggi, codifiée à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle.

Based mostly on unpublished documents, the essay illustrates how urban space was occupied by some noble families ascribed to the Neapolitan Seggio of Nido between the 14th and 16th cen-

Abréviations

ASN = Archivio di Stato di Napoli

AtCA = I. Ferraro, *Napoli. Atlante della Città Storica*, I, *Centro antico*, Napoli 20172

AtQB = I. Ferraro, *Napoli. Atlante della Città Storica*, II, *Quartieri bassi e il "Risanamento"*, Napoli 20182

BSP = Biblioteca della Società napoletana di storia patria

CRS = *Corporazioni religiose soppresse*

Marchesii *De origine* = Francisci Aelii Marchesii *De nobilium familiarum origine libellus ad Hieronymum Carbonem*, BSP, ms XXII C 14

Necrologio = *Necrologio di S. Patrizia*, dans A. Facchiano, *Monasteri femminili e nobiltà a Napoli tra Medioevo ed Età moderna. Il necrologio di S. Patrizia (sec. XII-XVI)*, Altavilla Silentina (Sa) 1992

ob. = *obitus* (suivi par le jour, le mois et la position du nom dans la série des défunts du jour)

PGA 2 = *Le pergamene di San Gregorio Armeno*, II (1168-1265), éd. C. Vetere, Salerno 2000

PGAA 3 = *Le pergamene di San Gregorio Armeno*, III (1265-1301), éd. C. Vetere, Salerno 2005

S. Domenico = *Pergamene di San Domenico Maggiore*

* Cet essai retravaille la communication envoyée au séminaire de Paris du 7 mars 2020 par voie électronique en raison de la pandémie de SARS-Covid 19. Je tiens à remercier Denise Bezzina pour cette invitation, son amitié et la discussion permanente sur ces questions, Roland Béhar pour avoir amélioré mon français, ainsi que les relecteurs anonymes pour leurs précieuses suggestions.

turies. Residential strategies in their relational density, residential blocks, common courtyards, gardens, porticoes, towers, churches and chapels define different forms of rootedness and control of the urban space. These are competing processes of construction and reproduction of spatial prominence, through which the position of families and clans in the relational structure of the Seggio of Nido was translated into stone. They reflect the specific meaning attributed to *vetustas*, i.e. rootedness and unflinching control of the urban space. This must be understood as a strong criterion of social distinction and as a symbolic notion of the imagery of nobility, codified by the ancient aristocracy of the Seggio in the late 15th and early 16th centuries.

Moyen Âge ; XIV^e-XVI^e siècles ; Royaume de Naples ; Naples ; familles; noblesse ; espace urbain ; prééminence sociale.

Middle Ages; 14th-16th centuries; Kingdom of Naples; Naples; families; nobility; urban space; social prominence.

Piangon tra li altri con amari volti
gli dolorosi con amari Seggi,
i quali sî magne greggi
aver soleano ne la lor masone,
dicendo: – O lassî!, chi ne farà colti?
Ormaï, chi ne guida e chi ne regge?
Ov'è l'adorna legge
che dava modi a nostre regïoni?
Ove son li sermoni
che di bontà facean li nostri luoghi?
Ove son li giuochi,
tale di schachi, d'azara e qual di tole?
Chi conterà le fole
e le virtù d'antichi cavalieri?
Però con gran pensieri
fare debiamo lucto ismisurato,
ca ogne nostro ben sî n'à lasciato! –
Stridon gli alti palasci, stridon le mura,
stridon le pietre d'i belli hedevice
chiamando: – O gran patrice,
come n'avete al tuct'abandonato!
Che nôi semo in questa vita dura
e non gustamo le lunghe divice,
odendo le gentilice
e gli triumphi del nobile stato¹.

Dans la *Canzona morale per lo malo stato di Napoli*, Landulfo di Lamberto élabore entre la fin de 1389 et 1393 la perception collective de la désorientation de la ville après les graves défaites subies par les Anjou-Durazzo et l'occupation par les partisans de Louis II de Provence. La *Canzona* décrit la suspension du contrôle de l'espace urbain par les *Seggi* (littéralement "sièges", ou *sedili, consessus, piacze/plateæ, theatra, exedræ, porticus*)², provoquée par l'exode des familles nobles de la ville en réponse au «velato inganno» d'un certain «picciol barone», à la complicité des *Otto del Buono Stato* et de certains citoyens. Le regard de Landulfo, qui ne fait pas partie des *Seggi*, par-

¹ Landulfo di Lamberto, *Canzona*, dans Coluccia, *Un rimatore*, pp. 210-218: 213-214, vv. 99-123.

² Santangelo, *I gentilhomini*, p. 282.

vient néanmoins à en saisir la fonction. C'est ainsi que les bâtiments des *Seggi* abandonnés, transformés par la prosopopée, pleurent l'abandon par leur « patrice », inaugurant la séquence des « dolorosi stuoli »: des « alti palasci » aux murs et aux « belli hedefice » de pierre, des femmes aux chevaliers, des nobles aux pauvres, aux animaux³. Le *lamento* rappelle la mémoire des pratiques partagées par des familles appartenant aux *Seggi* : de manière négative il fait entrevoir l'importance du lien qui unit l'*habitat* à l'attachement de la noblesse de la ville à ces dispositifs. Cette relation façonne la hiérarchie sociale et le contrôle de l'espace urbain, expérimentant des formes de représentation et d'exclusion politique qui seront formalisées au XV^e siècle.

À Naples, à la fin du Moyen Âge, la manière dont les familles nobles donnent forme à leur *habitat* doit en effet se comprendre à partir du sens attribué à l'enracinement urbain et à le contrôle de l'espace par les familles éminentes au cours du processus qui donne lieu au système des cinq *Seggi*: Capuana, Nido, Montagna (avec Forcella), Portanova et Porto. Cette contribution présente quelques aperçus d'une recherche en cours sur le processus de distinction sociale qui engendre ce système, ainsi que quelques conclusions d'un ouvrage récent⁴. Il s'agit de réfléchir à la question de l'enracinement et à l'utilisation de l'espace dans la formation de ce modèle, à savoir sur la relation entre la structuration de l'*habitat*, l'élaboration d'une identité aristocratique complexe et l'expérimentation institutionnelle.

1. *Le problème: distinction sociale, enracinement urbaine et utilisation de l'espace*

Contrairement à ceux d'autres contextes du Moyen Âge tardif⁵, les historiens des villes du Mezzogiorno continental ont généralement sous-estimé le lien entre les pratiques d'utilisation de l'espace urbain, de la distinction sociale et de la participation politique, et les thèmes de la mémoire et de l'imaginaire. Et ce pour trois raisons. En premier lieu, les très graves pertes documentaires; ensuite, le succès du paradigme républicain dans l'historiographie anglo-américaine, qui a privilégié l'Italie communale dans une généalogie de la "modernité" revisitée seulement récemment ; enfin, l'image de l'Italie du Sud comme un espace réfractaire à l'expérience communautaire, image façonnée par l'historiographie des "deux Italies"⁶. De ce fait, la recherche n'a pas examiné les processus de distinction sociale qui ont mené à la formation des *Seggi*, même s'il s'agit d'une série de phénomènes de longue durée à Naples et dans autres villes du *Regnum Siciliae citra Pharum*.

³ Coluccia, *Un rimatore*, pp. 210-218 ; Sabatini, *Napoli*, pp. 172-173 (qui date *ante* 1394) ; Schipa, *Contese*, pp. 560-586 ; Cutolo, *Re Ladislao*, pp. 62-148 ; Senatore, *Il Regno*.

⁴ Santangelo, *La nobiltà*.

⁵ Voir par exemple : *D'une ville ; Memoria ; Ordnungen*.

⁶ Mineo, *La repubblica ; Delle Donne, Crisi*.

À l'époque aragonaise, les *Seggi* de Naples sont les dispositifs qui régulent la participation, la représentation et l'exclusion politique, tout en développant un aménagement de l'espace urbain et une société hiérarchique complexe. Une recherche en cours a commencé à montrer que le système des cinq *Seggi* résulte d'un processus de distinction sociale datant du XII^e siècle, dont la compréhension ne peut être séparée de la longue durée du phénomène (les *Seggi* ont été abolies en 1800) ni de la déconstruction d'une tradition labyrinthique de textes de l'époque moderne, chargés de motivations politiques par le conflit entre la noblesse des *Seggi*, la noblesse *fuori piazza* (c'est-à-dire exclue des *Seggi*) et les togates du *Popolo*⁷. Il suffit ici de rappeler que au début du XX^e siècle Michelangelo Schipa proposait une différence nette entre les soi-disant *tocchi* normands et souabes et les *Seggi* angevins et aragonais, et situait le passage des premiers aux seconds au cours du XIV^e siècle⁸. Sur la base de cette périodisation, Giuliana Vitale a caractérisé une métamorphose des groupes éminents de citoyens de tradition militaire et foncière de l'époque normande-souabe en une « élite bureaucratique », retenant le *regis servitium* (dans la *milicia*, les *officia* et à la cour) comme son nouveau critère de légitimité⁹. Cette noblesse avait une structure patrimoniale et de parenté différente de celle des familles féodales ; elle occupait l'administration du royaume, et basait ses revenus sur les biens allodiaux et sur les prélèvements d'impôts de la ville, entrant progressivement dans le réseau féodal¹⁰. Il s'agit d'un ensemble de familles à l'ampleur, aux possibilités économiques, aux coutumes, aux comportements et aux segmentations internes différents. Les historiens ont privilégié les critères horizontaux : l'appartenance à l'un des *Seggi* ; ou à l'un des deux groupes (d'une part, Capuana et de Nido, revendiquant un statut de noblesse supérieure, des coutumes spécifiques et une composante féodale croissante ; d'autre part, les *Seggi* soi-disant *mediani* : Montagna, Portanova et Porto).

Nous avons mis l'accent sur un critère vertical, fondé sur l'ancienneté de l'enracinement et l'utilisation de l'espace urbain. Deux nœuds d'investigation ont émergé des premières lectures de la relation entre espace et prééminence¹¹. Le premier: à partir du XII^e siècle, à l'époque ducal, apparaît un réseau d'environ trente *tocchi* (du grec *θωκος*, siège de l'assemblée), à comprendre comme micro-sociétés territoriales et lieux de rencontre, qui définissent la prééminence des familles de *domini nobiliores*, parfois *milites*, par rapport aux *domini*, aux *mediani* et aux groupes populaires. Les *nobiliores* coordonnent les aspects familiaux, sociaux, militaires, fiscaux et religieux de la communauté du district, influençant de manière informelle les institutions

⁷ Muto, *Interessi* ; Visceglia, *Identità*, pp. 89-140 ; Santangelo, *Lessico*.

⁸ Schipa, *Contese*.

⁹ Vitale, *Nobiltà napoletana della prima età angioina* ; Vitale, *Nobiltà napoletana dell'età durazzesca* ; Vitale, *Modelli* ; Vitale, *Élite* ; Delle Donne, *Regis servitium*.

¹⁰ Leone et alii, *Ricerche* ; Feniello, *Campagnes* ; Vitale, *Élite*.

¹¹ Santangelo, *Premienza*.

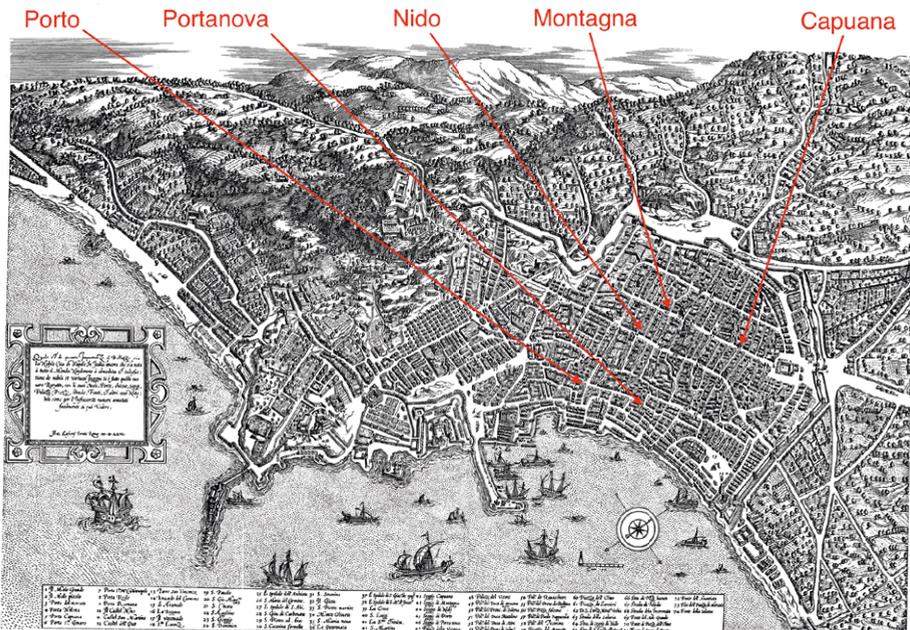
de la ville. Le deuxième noyau concerne la transition des *tocchi* vers les cinq *Seggi* : le passage ne s'achève pas au XIV^e siècle, mais entre le XV^e et le XVI^e siècle, et ne peut être reconstruit que dans une perspective relationnelle. Selon nous, ce processus est fondé sur des pratiques d'utilisation et de contrôle de l'espace : développé par les groupes éminents, il est relativement indépendant de l'initiative des souveraines, mais il est lié aux dynamiques d'urbanisation et de mobilité sociale liées à la professionnalisation des compétences, à la division du travail et à la construction institutionnelle du *Popolo*, c'est-à-dire à tous ces phénomènes démographiques, économiques et institutionnels qui, du milieu du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle, affectent les processus de hiérarchisation sociale des villes de la péninsule¹².

À Naples, ces mutations sociales sont filtrées par le sens attribué à l'enracinement et à l'utilisation de l'espace, au cours du processus de création des *tocchi* et des *Seggi*. La *vetustas* de l'enracinement et du contrôle de l'espace urbaine représente le facteur le plus original dans ce processus, en raison de sa capacité à se réactiver sur la longue durée. La *vetustas* définit l'appartenance de certaines familles à ces dispositifs, en réglementant les critères d'admission des nouvelles familles et de participation aux pratiques partagées ; en même temps, elle est élaborée comme une notion symbolique de l'imaginaire, en combinaison avec d'autres facteurs de légitimation de la prééminence (surtout le *regis servitium*).

Ce n'est qu'au XV^e siècle qu'émerge un modèle de structuration de l'espace, un système de gestion du pouvoir entre les *Seggi* nobles et le *Seggio* du *Popolo* jusqu'à la fermeture oligarchique, et cinq noyaux aristocratiques avec une personnalité juridique. Au milieu du XV^e siècle, l'appartenance aux *Seggi* devient la condition exclusive d'accès à la décision politique : les *gentilhomini* administrent séparément leurs districts et élisent les membres du gouvernement de la ville, dont la singularité au sein du *Regnum*, est l'absence d'un Conseil représentant l'ensemble des groupes sociaux de la ville. La fin du régime oligarchique en 1495, l'admission des nouvelles familles dans les *Seggi* et les affrontements entre les factions liées à la chute des Trastamare rompent l'équilibre entre espace, prééminence et institutions. La fin de l'époque aragonaise devient un moment charnière dans la formalisation aussi bien des langages spécifiques à la famille, que d'un lexique de légitimité commun à la noblesse enracinée, qui conceptualise les mécanismes urbains de distinction sociale actifs dans la formation du système. Par de multiples stratégies et la réutilisation d'éléments de l'Antiquité, les schémas de l'imaginaire aristocratique sont interprétés et de nouveaux en sont créés, codifiant la *vetustas* comme critère juridique et culturel fondamental de reproduction de la prééminence de l'ancienne noblesse¹³. Par exemple, on distingue dans chaque

¹² Mineo, *Stato*.

¹³ Santangelo, *La nobiltà*.



Tav. I. Localisation des cinq Seggi nobles au milieu du XV^e siècle (base : *Carte de Naples*, Étienne Dupérac, Antoine Lafrery, Rome 1566)

Seggio les familles natives (*indigenæ*) et les familles étrangères (*advenæ*)¹⁴ ; et, quelques années plus tard, on distingue les familles de gentilshommes, chevaliers, écuyers et barons *antiqui* et celles des *baruni de titulo*. Le critère de la *vetustas* est donc à comprendre dans le croisement de la dimension diachronique de la transformation de l'*habitat*, des dynamiques corporatives et hiérarchiques, avec la dimension synchronique d'une mémoire aristocratique construite sur différents niveaux d'appartenance, combinant des lexiques de légitimité concurrents.

On s'intéressera ici aux manières dont l'enracinement et le contrôle de l'espace urbain s'expriment dans le tissu urbain, en reconstruisant les choix résidentiels. Si la propriété d'une *domus* dans le district est une condition nécessaire à l'admission aux *tocchi* et aux *Seggi*, les stratégies résidentielles traduisent les positions des acteurs sociaux, rendant reconnaissable dans la pierre le réseau de relations de pouvoir qui structure chacun des *Seggi*. On discutera l'état de la question sur la topographie aristocratique napolitaine (§2), pour analyser quelques pratiques d'utilisation de l'espace par la famille Brancaccio (§3), et ensuite celles des autres familles de Nido (§4). Enfin, on mentionnera les stratégies de reproduction de la prééminence spatiale de la

¹⁴ Marchesii *De origine* ; Santangelo, *I gentilhomini*.

noblesse enracinée entre XV^e et XVI^e siècle (§5). L'enquête sera limitée ici au cas du *Seggio* de Nido. Je remettrai donc à un autre moment une comparaison avec d'autres formes de relation entre espace et prééminence. De plus, une telle comparaison n'aura de sens que si l'on considère les pratiques d'usage et de contrôle de l'espace urbain dans l'ensemble des districts des *tocchi* et *Seggi*.

2. Status quæstionis et aperçus méthodologiques

Il est utile de fournir quelques coordonnées sur l'*habitat* napolitain. La Naples médiévale est composée de deux plans : le premier est celui de la *Neapolis* grecque, daté par des recherches récentes de la fin du VI^e siècle avant J.-C., sur un plateau séparé de l'épineion de Parthénope du VII^e siècle, sur les pentes du Monte Echia¹⁵. La ville fortifiée s'est développée sur trois terrasses de tuf descendant vers la mer et conserve les trois axes routiers est-ouest, les *plateiai* (ensuite *decumani*), le tracé orthogonal des *stenopoi* (ensuite *cardines* et *vici*) et les blocs longs et étroits des *insulæ*; tandis que l'espace public gréco-romain subit quant à lui des transformations fonctionnelles, entre la *plateia* supérieure et inférieure¹⁶. Les fouilles menées ces vingt dernières années dans le plus grand site d'archéologie urbaine au monde ont identifié le port antique au sud-ouest de la ville, ensablé par les débris des collines environnantes¹⁷. En raison de l'évolution géologique, une autre ville se dessine lentement entre la ville fortifiée et le rivage, au sud, au sud-ouest et au sud-est. Cette zone en expansion a été urbanisée par les monastères et les familles éminentes, caractérisée par une spécialisation productive et commerciale, et ce n'est qu'à l'époque angevine et aragonaise qu'elle a été transformée par des projets de rationalisation urbaine et fonctionnelle¹⁸. Deux points sont intéressants. L'espace antique et celui progressivement englobé par les murailles sont organisés en 14 *regiones* ; dans ces *regiones* émergent à partir du XII^e siècle les traces d'une trentaine des *tocchi*, dont les lieux de rencontre sont souvent dotés de portiques et situés dans les *plateiai* et les *vici*, près des églises, des chapelles, des monastères, des diaconies et des portes de la ville¹⁹. Le passage des *tocchi* aux *Seggi* façonnant l'*habitat* interagit donc ensuite avec l'urbanisation de nouvelles zones, l'extension des murs, et le renouvellement urbain et architectural promues par les Angevins et les Aragonais²⁰.

Les modalités d'utilisation aristocratique de l'espace traduisent le poids spécifique assumé par les familles dans chaque *toccum* et *Seggio*, à travers

¹⁵ Giampaola, D'Agostino, *Osservazioni ; Remembering*.

¹⁶ Baldassarre et alii, *Il teatro* ; Arthur, *From Roman town*, pp. 33 sgg.

¹⁷ Giampaola, *Dagli studi* ; Giampaola et alii, *Napoli*.

¹⁸ Alisio, *Il Risanamento* ; Colletta, *Napoli* ; Rago, *La residenza*.

¹⁹ Santangelo, *Premienza*.

²⁰ Rusciano, *Napoli* ; Colletta, *Napoli* ; AtCA ; AtQB ; Rago, *La residenza*.

la dislocation des résidences – sous forme de pétrification, de réutilisation, d'agrandissement ou de division – la distribution des sépultures, le patronage des chapelles, des églises et des *staurite*²¹. Tout d'abord, il convient de rappeler que le caractère fragmentaire de la documentation empêche souvent de faire la distinction entre les biens immobiliers et les résidences, et de reconstituer avec précision les logements, les infrastructures²² et les jardins²³. Les catastrophes, comme le désastreux tremblement de terre qui a frappé le Sud de l'Italie en décembre 1456, constituent un autre obstacle. Bien que les sources se concentrent particulièrement sur les dégâts subis par les édifices ecclésiastiques et le littoral, elles signalent également la dévastation des bâtiments laïques, ce qui permet de supposer qu'environ 70% des constructions ont été endommagés²⁴. Si la *ruyna* concerne plus particulièrement Nido et Capuana, cette attention s'explique par l'image des *belle e longe stratte* et des *magni palaci* tels qu'on pouvait les admirer en 1444²⁵. C'est en effet à partir de Pétrarque que l'image de la magnificence de Capuana et de Nido se fixe dans la perception commune. Dans l'*Itinerarium Syriacum* de 1358, il traduit la mémoire vécue de la ville et le statut de sa prolifique noblesse dans la beauté des palais et des *milites* :

quelle due Piazze [...] cioè Nido e Capuana con edifizii sopra onne modo particolare et, innanti che la pestilentia in fundo abattesse lo mundo, recordervole nel numero e nella bellezza de cavaleria²⁶.

Une description extérieure²⁷, diffusée dans le Sud par une vulgarisation du XV^e siècle (peut-être utilisée comme portolan), a ainsi modelé un topos de la représentation des *Seggi*²⁸. Parallèlement aux catastrophes, l'homme a lui-même également effacé la mémoire de l'*habitat*. Outre les guerres, on pense à la manière dont ce qui a survécu des bâtiments médiévaux a été déformé ou détruit par les projets de la Société de Risanamento²⁹.

Malgré ces obstacles, à la fin du siècle dernier certaines zones de la ville ont été étudiées, sur la base de sources monastiques de l'époque moderne : la *regio Sedilis Portanobensis*, la *regio Sedilis Portus*³⁰, et certaines *insulæ* de la *regio Augustalis* (dans le *Sedile Montanæ*)³¹. Cependant, les secteurs nord, est

²¹ Il s'agit de chapelles ou de petits sanctuaires, autour desquels sont rassemblées des activités caritatives et liturgiques (liées à la dévotion à la Croix, *stauròs*). Ce phénomène d'utilisation sacrée de l'espace coexiste avec les liens étroits entre la noblesse et les ordres mendiants: Vitolo, *Culto* ; D'Ovidio, *Sacred Imagery*, pp. 49-51.

²² Crouzet-Pavan, *Les villes*.

²³ Giannetti, *Il giardino* ; Goodson, *Cultivating*.

²⁴ Figliuolo, *Il terremoto*.

²⁵ *Dispacci*, doc. 1, p. 5.

²⁶ Petrarca, *Volgarizzamento*, pp. 27-28.

²⁷ Santangelo, *I Seggi* ; Santangelo, *Lessico*.

²⁸ Paoletta, *La descrizione*.

²⁹ Alisio, *Napoli* ; AtQB.

³⁰ Leone, Patroni Griffi, *Le origini* ; Feniello, *Contributo* ; Leone, *Il convento* ; Vitale, *S. Chiara*.

³¹ Capone, *La regione* ; Rago, *La residenza*, pp. 234-247.

et sud-est correspondant aux *Seggi* de Capuana et de Forcella n'ont guère été étudiés. Sur cette base, les historiens définissaient jusqu'à il y a peu une périodisation : avec la construction de Castel Nuovo par les Angevins, la noblesse aurait en partie abandonné le centre antique pour s'installer dans la zone d'expansion au sud-ouest, et n'auraient repeuplé la cité ancienne qu'à l'époque aragonaise. Cette hypothèse a été revisitée par Giuliana Vitale et Bianca De Divitiis pour Nido³². Giuseppe Rago a souligné les spécificités locales et la contamination des langages dans l'architecture civile du XV^e siècle. Son analyse anticipait la tendance à la concentration territoriale des résidences des branches d'une même famille dans le district d'un *Seggio* proposée par Gérard Labrot pour l'époque moderne³³. Toutefois, la stratégie résidentielle de la noblesse serait « initialement occasionnelle » et ne prendrait le caractère d'un « projet urbain stratégique » qu'au cours du Quattrocento ; en même temps, Rago continue aussi à parler d'une « réimplantation » de la noblesse dans le centre antique, favorisée par les liens avec les monastères mendiants³⁴. Les analyses se sont concentrées sur quelques bâtiments de Porto, à Portanova, sur les propriétés de San Gregorio Armeno et San Lorenzo à Montagna³⁵, mais surtout aux « systèmes de résidence » de Nido à partir du milieu du XV^e siècle. Près des murs nord-ouest, se trouve les maisons des Caetani d'Aragona et Pandone, leurs parents, et à l'ouest la résidence des Sanseverino de Bisignano, construite sur certains immeubles des Capece de Nido et étendue à l'ouest vers la zone où la résidence des Sanseverino de Salerne sera érigée. Dans le secteur oriental de la *regio Nidi*, Diomede Carafa a plutôt poursuivi un programme de fusion pour son palazzo *all'antica*. Enfin, les Sangro se déplacent au Largo San Domenico et Michele d'Afflito, d'une famille de Porto, s'installe à Via Nilo, près des Brancaccio, des Pignatelli et des Capano entre XV^e et XVI^e siècle. Ces études ont souligné la tendance à acquérir et à réorganiser des propriétés préexistantes, que se fussent des maisons nobles ou des recensements fractionnés des monastères. Cette tendance se dégage de l'analyse architecturale des bâtiments, caractérisés par une extrême articulation planimétrique, par l'absence de symétrie dans la relation *atrium*-cour intérieure et par une relation accentuée avec l'extérieur, à travers des loggias et des jardins, favorisée par l'orographie du sol³⁶.

Ces études, donc, identifient la tendance à l'incorporation des propriétés comme une réponse à un processus de morcellement. Procédons dans l'ordre. Les chercheurs ont proposé quelques processus de morcellement des *insulæ* comme caractéristiques de l'*habitat* du haut Moyen Âge : la conservation des murs périmétriques avec la transformation d'une *domus* en deux ou plusieurs logements et des *atria* et péristyles en cours ; ou le développement au-delà

³² Leone, Patroni Griffi, *Le origini* ; Vitale, *Connotazioni* ; De Divitiis, *Architettura*.

³³ Labrot, *Baroni* ; Labrot, *Il palazzo* ; Rago, *La residenza*.

³⁴ *Ibidem*, pp. 220-221.

³⁵ Rago, *La residenza*, pp. 201-247, 291-344 ; Capone, *Documenti*.

³⁶ Vitale, *Connotazioni* ; De Divitiis, *Architettura* ; Rago, *La residenza*, pp. 248-289.

de l'*insula* avec la privatisation partielle des *cardines* et des portiques³⁷. Les sources allant du X^e au milieu du XII^e siècle montrent que la typologie de la maison à cour à plusieurs étages favorisait la coexistence de *parentes*, à côté d'étrangers, qu'il existait des résidences de prestige, mais que le marché tendait à la préservation des unités de propriété, car les transactions ne concernaient que de petites unités. C'est peut-être cette raison qui nous laisse entrevoir une confusion des logements pour les familles de condition sociale moyenne, dans un labyrinthe des *porticus*, *anditi*, *transendæ*³⁸. Ce processus de morcellement serait suivi par une tendance inverse à partir de la fin du XIII^e siècle. Imitant les résidences des membres de l'entourage angevin, les familles éminentes montreront une tendance à rassembler des blocs immobiliers lorsqu'il est impossible de trouver des espaces libres, une tendance qui devient « éclatante » au cours du XV^e siècle³⁹.

Cette hypothèse, ainsi que celle qui affirme le caractère occasionnel des stratégies résidentielles nobiliaires avant le XV^e siècle, doit être vérifiée par rapport au processus qui a engendré les *Seggi*, sans tomber dans un raisonnement téléologique, en observant les modalités selon lesquelles les processus de construction et de reproduction de la prééminence spatiale ont transformé les districts des *tocchi* et des *Seggi*. La noblesse a continué à habiter le centre ancien, tout en investissant dans les loyers et les activités commerciales dans les zones d'expansion. Entre la fin du XIV^e et le début du XVI^e siècle, elle présente un profil différencié, qui se traduit par de multiples possibilités d'enracinement. L'objectif est de reconstruire ces options dans leur densité temporelle et de cartographier la manière dont les formes de distinction sociale se pétrifient dans l'occupation de l'espace.

Par rapport à la riche documentation de la Naples ducale, les pertes de la Naples normande-souabe compliquent une telle recherche. On commence néanmoins à entrevoir, entre le XII^e et le XIII^e siècle, une relation entre *tocchi*, *vici*, *domus*, églises et *staurite*⁴⁰, antérieure à celle qui lie, à quelques exceptions près, les nobles aux églises mendiantes du district auquel elles appartenaient⁴¹. L'analyse, qui est encore en cours, sera concentrée sur le *Seggio* de Nido et sur un spécimen inédit des parchemins de *San Domenico Maggiore*, un fonds très riche, connu uniquement par de courts *excerpta*⁴².

Il est utile de se concentrer maintenant sur certains des problèmes qui ont émergé de l'enquête. Tout d'abord, la typologie des documents : il s'agit de différents types d'actes ne concernant pas spécifiquement les bâtiments. Pour distinguer les propriétés et les résidences, ont été examinés les lieux où

³⁷ Arthur, *From roman town*, pp. 46-52.

³⁸ Vitale, *Case* ; Leone, Patroni Griffi, *Le origini* ; Capone, *La regione* ; Capone, *Per la storia* ; Feniello, *Contributo* ; Feniello, *Napoli*, pp. 45-52 ; Carriero, *Dark earth*.

³⁹ De Divitiis, *Architettura*, p. 38.

⁴⁰ Santangelo, *Premienza*.

⁴¹ *Le chiese* ; *La chiesa e il convento*.

⁴² Kaeppli, *Dalle pergamenne* ; Palmieri, *Le pergamenne*.

les *instrumenta* sont formalisés, indépendamment de leur contenu. Au XIV^e siècle, les actes enregistrent la maison dans lequel vit l'un des acteurs, rejoint par l'autre partie, le notaire, le *iudex ad contractus* et les témoins. Dans le cas des testaments, ils arrivent *in quadam camara*, où le testateur est *in lecto*. Un seul testament est rédigé dans le *Sedile*: le 26 février 1493 Francischello Carafa le dicte dans le portique de Nido⁴³, un témoignage du rôle assumé par son bâtiment dans la vie quotidienne⁴⁴. Ces informations ne permettent que de localiser les propriétés, mais ne disent rien de leur structure. Même lorsque l'acte concerne un bâtiment, son articulation est décrite en termes généraux, sauf en cas de maintenance et de divisions.

Un autre type de problème concerne la perception de l'espace. La documentation allant XII^e au XVI^e siècle révèle une évolution des critères de localisation topographique. Le terme *platea* ne désigne plus seulement les *plateiai* anciens, mais parfois aussi les *stenopoi/vici* portant le nom d'églises et de toponymes, jamais ceux portant le nom d'une famille. Alors que les *curiales* adoptent une localisation topographique des bâtiments, dans les actes du XIV^e siècle, celle-ci est presque toujours absente, contre un usage déroutante de la préposition *iuxta*. Ce problème n'a jamais été mis en évidence, parce que très souvent les études mentionnent mais ne localisent pas les *domus*. Seules des enquêtes ultérieures pourront donc vérifier la présence de séquences basées *e silentio* sur les points cardinaux. Dans la perception collective la simple référence à une *platea* suffisait à localiser la *domus* d'une famille enracinée. Ces références génériques et les espaces blancs dans les descriptions sont donc des « règles écrites à l'encre invisible »⁴⁵, indicateurs, dans un cas, du caractère continu de l'occupation clanique, dans l'autre, de la transformation de l'*habitat*.

Enfin, la nature hypothétique de la reconstruction. Comme mentionné, à l'heure actuelle, les résidences mentionnées dans les documents du XIV^e et du XV^e siècles sont soit détruites, soit complètement transformées. À de rares exceptions près, il est donc difficile de reconstituer les plans d'étage et leurs transformations. En l'absence de recherches stratigraphiques, les informations sur les résidences ne permettent que d'émettre des hypothèses sur les stratégies de réutilisation, d'agrandissement ou de division des structures préexistantes.

3. L'occupation de l'espace urbain par les *Branaccio*

Giuliana Vitale s'est occupée de la *regio Nilensis* à plusieurs reprises : elle a analysé quelques exemples résidentiels entre le X^e et le XI^e siècle, les questions de l'approvisionnement en eau et des *balnea*, et a reconstruit quelques

⁴³ Le testament est contenu dans l'instrument de son ouverture: BSP, *S. Domenico*, V 67 (8 avril 1494).

⁴⁴ Santangelo, *Spazio* ; Santangelo, *La nobiltà*, cap. 5.

⁴⁵ Ginzburg, *Rapporti*, p. 46.

projets résidentiels du XV^e et XIV^e siècle (Della Ratta, Di Sangro), en s'attardant sur les effets du tremblement de terre de 1456 et sur le rôle de San Domenico⁴⁶.

Essayons d'explorer les aperçus offerts par les Brancaccio. *Domini* avec une base allodiale depuis l'âge ducal tardif, les Brancaccio ont fondé leur prééminence sur le *servitium regis* dans la *militia* et les *officia*, avec une spécialisation professionnelle et culturelle à différents niveaux, ainsi que sur de prestigieuses promotions ecclésiastiques. Ils présentent des critères de distinction exemplaires dans le contexte de la supériorité sociale de la ville, mais en même temps excentriques, en raison d'une mémoire familiale qui remonte à la transition de l'ancienne à la nouvelle aristocratie des *domini* entre les X^e et XI^e siècles, et d'une prolifération de lignées qui désoriente les généalogistes à l'époque moderne⁴⁷. Giuliana Vitale a signalé trois concentrations résidentielles, pour démontrer la solidarité clanique. En 1384, les maisons de Covella, veuve de Landolfo Brancaccio, étaient proches de celles de Tommaso ; en 1415, la maison d'Alessandro de celle de Tommaso ; et en 1424, les maisons de Paolo de celles de Boffilo⁴⁸.

Nous allons partir de ces points. La première trace certaine d'une solidarité d'établissement par groupes de parents remonte au 28 avril 1348 [Fig. 2]. Le notaire *Orlandus de Palmerio* et le *iudex ad contractus Ciccus Scarola* accèdent « ad quasdam domos heredum condam domini Landulfi Brancacii de Neapoli militis », pour rédiger les testaments de Cubella de Arcu et du *dominus Thomasius*. Les limites coïncident :

in dicta civitate Neapolis in platea Nidi iuxta domos heredum condam domini Thomasii Brancacii de Neapoli militis iuxta domos heredum condam notarii Gurelli de Jennario de Neapoli viam publicam et alios confines⁴⁹.

En reconstruisant l'identité des héritiers, on peut penser que Cubella et Tommaso sont l'épouse et le fils de Landolfo II, de la lignée descendant de *Lisulus II*, dite "de l'archevêque" à cause de la prééminence de Bartolomeo (le frère de Landolfo) et que l'absence de toute mention d'une mère, contrairement à ce dernier qui inclut un *Masellus* parmi les héritiers, s'explique par l'épidémie de peste et l'espoir d'une mère que son fils lui survive⁵⁰. La référence générique à la *platea Nidi* ne nous permet pas de localiser précisément les *domus* ; nous savons qu'elles étaient à côté de celles des héritiers d'un *Tho-*

⁴⁶ Vitale, *Case* ; Vitale, *Connotazioni* ; Vitale, *Élite* ; Vitale, *I bagni* ; Vitale, *S. Chiara*.

⁴⁷ Martin, *Les aristocraties*, pp. 594-595 ; Feniello, *Napoli*, pp. 74-75, 78-84 ; Vitale, *Uffici* ; Vitale, *Élite*, pp. 210-211, *passim*.

⁴⁸ BSP, *S. Domenico*, 11.1.III, 70 e 11.1.III, 64 (actuellement VII 70 et VII 64 ; mais le premier acte est de 1348 : voir *infra*) ; 8.A.I, 26 (I 26) ; 11.1.III, 29 (VII 39) : Vitale, *Connotazioni*, p. 235 note de bas de page 17.

⁴⁹ BSP, *S. Domenico*, VII 70, ll. 6-8. V 52, ll. 5-7.

⁵⁰ Landolfo, *familiaris, magister hostarius, comestabulus, armigerorum equitum et iusticiarius*, capitaine et vicaire des domaines de la reine Sancia, est attesté ante 1346 : *Necrologio*, ob. 20/11, 04 ; pp. 217, 219. Ricca, *La nobiltà*, V, pp. 169 sgg. ; Vitale, *Élite*, pp. 210-221.



Fig. 2.

- a) Zone d'emplacement hypothétique le long de la *platea Nidi* de les *domus* des héritiers des frères Landolfo II (Tommaso et Covella) et Tommaso Brancaccio (1348)
- b) Zone d'emplacement hypothétique de les *domus* de Lisolo III Brancaccio, des maisons de Vannella Caracciolo près de San Samone et Sant'Andrea, de Santa Patrizia, de Giovanni Spinelli et de Francesco Guindazzo (1346)
- c) Zone d'emplacement hypothétique d'un *hospitium* avec potager, et de deux *domus* de la famille Della Ratta (1320-1321)
- d) Zones de localisation hypothétique *in vico S. Dominici* :
 - de certaines *domus magnæ* de Sandolo Imbriaco *cum curti et orticello* (1356)
 - de la *domus* Antonio Spinelli (fils de Maddalena Brancaccio) avec potager près des maisons des héritiers de Tommaso Imbriaco et de Antonio Spina (1428)
 - d'un *hospitium cum jardeno* de Antonio Spinelli, anciennement de Sandolo et Maddalena Brancaccio *ex opposito* S. Domenico et près des maisons des héritiers de Tommaso Spina (1413)

masius, peut-être l'autre frère de Landolfo⁵¹, car une dispute pour quelques maisons à Nido opposa en 1316 les deux frères au *miles* Bartolomeus de Offiero, d'une famille dont le « vicus post viam regiam ab Arcu ad Nidi Sedile ducit » (aujourd'hui Vico Fico) a pris le nom⁵². Nous ne savons pas si les maisons étaient le résultat d'une division ou d'une addition, ni qui étaient les héritiers de Thomase⁵³. La proximité de les *domus* des héritiers de Jennaro, une famille présente à la moitié du XIII^e siècle dans la *regio Monteronis* et ensuite dans la *regio Fontanulæ*⁵⁴, nous amène à situer les *domus* dans la zone délimitée, à l'est, par le croisement entre la *platea Nidi* et l'axe *vicus degli Impisi* (aujourd'hui Via Nilo)-*vicus Paladino*, et à l'ouest, par le *bicus Fistula fracta* et l'église de Santa Maria Rotonda⁵⁵. La description des limites de la *domus* de Vannella Caracciolo en 1346 est alors utile :

in tenimento Nili iuxta ecclesias Sancti Samonis et Sancte Andree apostuli qui dicitur ad iaconiam [sic] quae sunt eadem regione iuxta domos Sancte Patricie virginis iuxta domos Lisuli Brancacii militis iuxta domos Sancti Dominici de Neapoli et alios confines⁵⁶.

Il pourrait s'agir de *Lisulus III*, un autre fils de *Landolphus II*, et il est plausible que le fils aîné Thomas vivait dans la maison de son père à côté de celle de son oncle. Les références à San Samone et Sant'Andrea au sud, et aux maisons de San Domenico et de Santa Patrizia plus à l'ouest, nous ramènent au croisement rappelé, mais il n'est pas clair si les maisons de Lisolo se trouvaient sur le côté nord ou sud de la *platea Nidi*. Il est donc utile de clarifier les transformations fonctionnelles de ce segment urbain [Fig. 1].

Selon les hypothèses avancées jusqu'à présent, l'emplacement du *toccum de regione Nili*, attesté depuis 1139⁵⁷, puis du *Seggio*, change dans l'espace par rapport au croisement. En laissant de côté la proposition concernant la zone inférieure de Via Paladino, une première hypothèse situe le *toccum* avec son

⁵¹ BSP, *S. Domenico*, VII 70, ll. 17-19: « dicta testatrix instituit eius heredes [...] Masellum, Petrillum, Lisulum, Nicolaum et Ceccarellam Brancacios, filios suos legitimos et naturales ». *Ibidem*, V 52, l. 16: « Petrillum, Lisulum, Nicolaum, e Cizula, fratres et sororem suos ». Ricca, *La nobiltà*, p. 173, considère les fils Sarro, Lisolo, Antonello et Pietro, mais sans citer de sources. Thomas ne peut être identifié au fils aîné de Filippo II de *Pistaso*, percepteur du *tocco* de Nido et capitaine (†1332 : Vitale, *Élite*, p. 215) ; ni au frère de Landolfo et Bartolomeo, justicier et *familiaris* (†1345 : *ibidem*, p. 217), aux héritiers desquels appartiennent les *domus* voisines ; ni à Thomas II, fils de Filippo III Dullolo (ainsi Vitale, *ibidem*, pp. 215, 307), peut-être frère d'Andrea (Facchiano, *Monasteri*, p. 217), et mari de Maria Guindazzo : il n'y a aucune mention d'une épouse ou des enfants avant sa mort dans le testament. La seule variante onomastique entre les deux groupes est *Cizula/Ceccarella*. Selon Facchiano, *Monasteri*, pp. 217, 219, *Cizola*, *Cicella*, *Zizella* sont variantes du même nom, peut-être *Leticia* ; *Necrologio*, ob. 23/3, 05 ; 24/6, 07 ; 25/12, 05.

⁵² Ricca, *La nobiltà*, V, p. 163 ; Marchesii *De origine*, c. 20r ; *AtCA*, pp. 625 sgg.

⁵³ Le fils Boffilo meurt en 1332 : Ricca, *La nobiltà*, V, p. 167.

⁵⁴ Santangelo, *La nobiltà*, pp. 68-71.

⁵⁵ L'époque de sa fondation est inconnue. L'église, attestée à partir du XI^e siècle, a été incorporée au palais Casacalenda au XVIII^e : D'Ovidio, *Napoli*, pp. 1550-1551.

⁵⁶ BSP, *S. Domenico*, V 71 (12 septembre 1346), ll. 14-16, copie imitative du XVI^e siècle.

⁵⁷ Santangelo, *Preminenza*, pp. 290-292.



Fig. 1.

- A) Vico degli Impisi (via Nilo)
- B) *platea Nidi*
- C) Vico Pal(l)adino
- D) *vicus Domus Nova*

Hypothèse de localisation du *tocco* et du *Seggio* de Nido :

- a) dans la zone de l'abside de Sant'Angelo a Nilo
- b) adjacente à Santa Maria dei Pignatelli
- c) en vis-à-vis de Santa Maria dei Pignatelli
- d) *Seggio* 'grande', *post* 1507 ou 1515
- e) Sant'Andrea a Nido
- f) Santa Maria Rotonda
- g) Santo Spirito / Monteverginella
- h) hypothèse de localisation de San Giovanni a Nido
- i) Santa Maria dei Pignatelli
- l) Sant'Angelo a Nilo

portique au sud-ouest du croisement, dans la zone où se trouve aujourd'hui l'abside de Sant'Angelo a Nilo⁵⁸. Cette zone se trouvait en dehors du plan antique et était modelée comme une place allongée par les portiques, développant une caractérisation sociale et "administrative" en raison de la proximité du *prætorium* du duc, des trois diaconies et ensuite de structures liées à l'assistance des étudiants. La zone sera appelée le *Scoluso*, « cio è uso de scola et stancia de scolari » selon la sémantique de l'espace transposée dans la *Cronaca di Partenope*⁵⁹. Un système d'égouts efficace est attesté entre le X^e et le XII^e siècle, grâce à l'un des deux canaux reliés au *publicus* (qui coulait dans le lit entre les collines de Monterone et de San Giovanni Maggiore) et à un réseau d'approvisionnement en eau. Ces aspects infrastructuraux sont fondamentaux, alors que l'urbanisation a rendu plus difficile la restauration des installations de la fin de l'Antiquité et que la conséquence a été la fragmentation de ces services⁶⁰. Nous avons déjà analysé la relation entre la réutilisation des *porticus* anciennes, le développement de nouvelles structures à portique et les *tocchi* des *nobiliores*⁶¹. Selon l'hypothèse mentionnée, le *toccum Nidi* aurait réutilisé le portique préexistant sur le côté sud de la *plateia* devant un petit bloc en retrait, à côté donc de Sant'Andrea *ad Nidum*⁶² et de l'église avec le monastère *Sanctorum Samonæ Guritæ et Abibi* (au nord-est du monastère de *Sancta Maria de domina Aromata*), datant probablement du X^e siècle et désaffectée au XII^e, contrairement à l'église attestée en 1346⁶³.

Mais les portiques étaient également situés, peut-être *ab antiquo*, sur le côté nord de la *platea Nidi*. Une autre hypothèse place le *Seggio* dans un portique datant « apparemment » de la période angevine, à l'angle entre la *plateia* et le *vico degli Impisi*, adjacent à l'église de Santa Maria Assunta dei Pignatelli et incorporé par la suite à la petite demeure des Pignatelli. Ceci est confirmé par les *spolia*, les trois fenêtres en correspondance avec trois arcs sur la façade et les documents attestant des assemblées de Nido à l'intérieur de l'église au début du XV^e siècle⁶⁴. Plus tard, le *Seggio* sera déplacé dans le quart nord-est du croisement, en face de Santa Maria. Enfin, en 1507 ou 1515, le « grand » *Seggio* fut construit sur le côté sud-est du croisement, pour accueillir les familles agrégées (§4)⁶⁵.

On pense généralement que le bloc de Sant'Andrea s'est détérioré au cours du XIV^e siècle et n'a été revitalisé que par le cardinal Rinaldo Brancaccio: à

⁵⁸ Tutini, *Dell'origine*, p. 49 ; Di Stefano, *La chiesa* ; Lenzo, *Memoria*, p. 172.

⁵⁹ *Cronaca di Partenope*, § 14, p. 181 : « et maxime per la habitacione de li scolari li quali habitano in uno luoco vicino alo dicto seggio alo quale luoco per la dicta habitacione è nido de scolari ». Au XVII^e siècle, « Scogliuso » indiquait le trait escarpé de la zone : Di Stefano, *La chiesa*, pp. 12, 19.

⁶⁰ Carriero, *Dark earth*, pp. 435-442 ; Vitale, *Case* ; Vitale, *I bagni*.

⁶¹ Capone, *Corti* ; Arthur, *From roman town*, pp. 49-50 ; Santangelo, *Premienza*, pp. 296-297.

⁶² Siège du sous-diacre régional, recteur du *patrimonium Sancti Petri* en Campanie jusqu'au VIII^e siècle : Capasso, *Topografia*, pp. 87-88.

⁶³ *AtQB*, pp. 260 sgg. ; Capasso, *Topografia*, pp. 172-173 ; Lucherini, *Nodi*, p. 452.

⁶⁴ Pane, *Il centro*, II, p. 231 ; Lenzo, *Memoria*, pp. 172-173.

⁶⁵ Lenzo, *Memoria*, pp. 173-174, avec les informations érudites.

cette fin, un document de 1346 a été cité dans le résumé des anciens archivistés, dans lequel la mémoire de San Samone vacille⁶⁶. La même incertitude apparaît en 1382 dans les limites de la *domus* vendue par Raimondo Vulcano à Nicola Caracciolo "Catinello" :

domos sitas in civitate Neapoli in platea Nidi, iuxta domum domini Johannis Spinelli, iuxta domum domini Francisci Guindacii, iuxta viam vicinalem, iuxta viam publicam, iuxta ecclesiam Sancti Samoni, iuxta ecclesiam [espace blanc] et alios confines consistentes in subscriptis membris, videlicet cellario uno terraneo ex parte vie publice, item cellariis duobus aliis iuxta in dicta curti, item sala una constituta supra dictum cellarium super plateam publicam divisa ad tabulas, et certis aliis domibus dirutis et discopertis cum orticello retro eas cum introyto in curti comuni⁶⁷.

La *domus* est situable dans la partie nord de l'*insula*, à l'est de la Via Paladino. L'omission de la deuxième église et la description définissent un contexte fragmenté et en partie abandonné : une *cellarium* donnant sur la voie publique, deux *cellaria* près d'une cour et d'autres unités *dirutæ* et *discopertæ* communiquant avec un potager, accessibles depuis une cour commune, peut-être la précédente [Fig. 3]⁶⁸.

Mais revenons aux Brancaccio. La présence de ce clan très prolifique est attestée *ab antiquo* dans la *regio Nilensis*, selon l'humaniste Elio Marchese :

Brancacii licet sexcentis ab hinc annis Neapolitani reperiantur, eos e Pausilypo monte venisse liquido constat, ubi ante Normandos principes frequentissimus erat vicus, quem postea Neapolis amplitudo exinanivit, sicut finitimas alias civitates, adlecta ad se nobilitate, defloravit. Vispullus Pancratii filius anno Christi fere MC Pausylipi valde locuples tribus cum filiis Neapolim venit, domumque sibi in ea regione, qua 'Giugulam' a quadam arbore vocant, comparavit magnificam cum sacello, quod hodie quoque extat⁶⁹.

En laissant de côté la représentation du XV^e siècle de l'urbanisation médiévale, il convient de souligner l'impressionnante continuité de l'enracinement urbain des Brancaccio⁷⁰. Marchese lie l'urbanisation à l'enracinement dans la région de *Giugiula*, la zone de l'ancienne église de San Nicola a corte au bout de la Via Paladino, nommée, peut-être, d'après le jujubier (littéralement "giuggiolo")⁷¹. On ne sait pas exactement ce qui a survécu à la fin du XV^e siècle, mais le *sacellum*, à savoir le « sepulcro di marmora » de Santa Candida mineure à l'intérieur de Sant'Andrea⁷², témoigne de l'ancienneté de l'enracinement du groupe et de la perception de sa relation avec l'identité de la ville. Les intérêts immobiliers des Brancaccio sont très anciennement attestés *ab antiquo* dans d'autres quartiers : par exemple, par la *domus* possé-

⁶⁶ ASN, CRS, *S. Domenico*, 596, c. 24v (« Sancto Gamone », par un lapsus) ; Capasso, *Topografia*, p. 173 ; Di Stefano, *La chiesa*, p. 14.

⁶⁷ BSP, *S. Domenico*, V 19 (28 avril 1392), ll. 9-12.

⁶⁸ « Giusta due chiese » : ASN, CRS, *S. Domenico*, 596, cc. 2r-v.

⁶⁹ Marchesii *De origine*, c. 13v. « anno fere nonagesimo » : Borrelli *Vindex*, f. 119.

⁷⁰ Feniello, *La famiglia*, pp. 115, 214.

⁷¹ Summonte, *Historia*, I, p. 207.

⁷² *Cronaca di Partenope*, §44, p. 220.

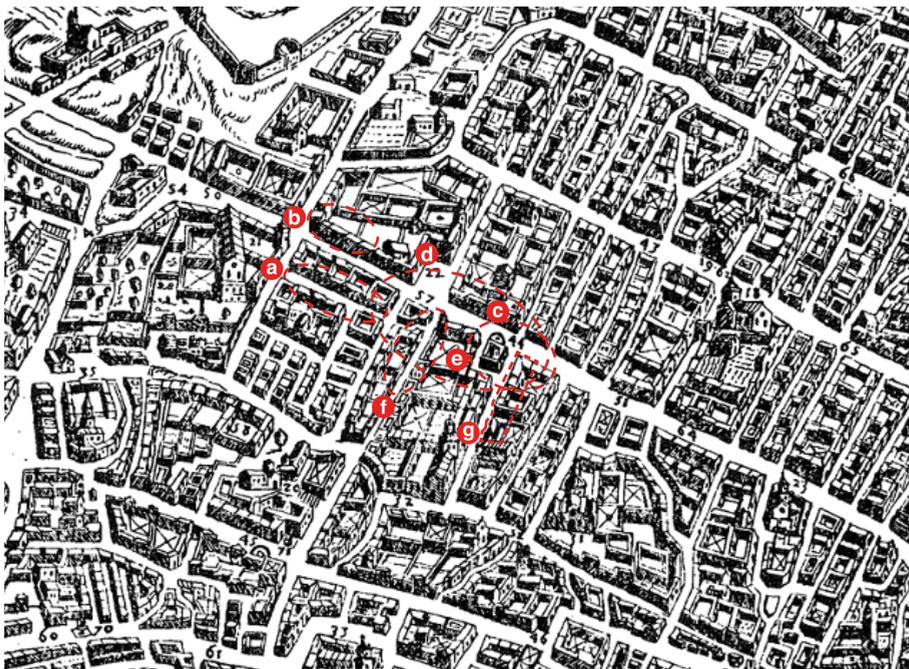


Fig 3.

- a) Zone d'emplacement hypothétique d'un *hospitium habitacionis* sur la *platea S. Claræ* de Landolfo Brancaccio (1383)
- b) Zone d'emplacement hypothétique de la *domus* de Giovannello Brancaccio dite 'Guallarella', près de l'hospice *Venetorum* (1425) et de les maisons de l'épouse de Paolo II Brancaccio, Giovannella Capece (1445)
- c) Zone de l'emplacement hypothétique de les *domus in platea Nidi* vendues par Raimondo Vulcano à Nicola Caracciolo, proche des celles de Francesco Guindazzo et de Giovanni Spinelli (1382).
- d) Zone de localisation hypothétique *in platea Nidi* de les *domus* de Boffilo Brancaccio (1384), proche de celles de Paul I (de Philippe V en 1401) et de la *domus seu domorum hospitium*, vendue par Timula Brancaccio à Marino Tomacelli; et de la maison de Nicolas III Brancaccio (1386)
- e) Localisation de la *domus* rénovée par Rinaldo derrière Sant'Angelo a Nilo (*incipit XV^e siècle*)
- f) Zone de localisation hypothétique de un *balneum cum domibus magnis coiunctis* in platea Fontanula donné par Rinaldo à San Domenico (1406)
- g) Localisation hypothétique dans Via Paladino n. 2, 5, 8, 9
 - des *domus* de Paul II et des autres héritiers de Filippo V Brancaccio, des maisons de l'hôpital de Santo Spirito (1413)
 - des *domus* Paolo II le long de la *platea Nidi* près des héritiers de Petrillo Carafa (1432)
 - d'une maison in *platea Sancti Andree ad Nidum*, dont la moitié est vendue par la veuve de Filippo V, Margarita de Zarliac, à Loysio Brancaccio près des propriété de l'hôpital de Santo Spirito et de Sclavo Pignatelli (1414)
 - d'un *hospitium* vendu par Paolo II Brancaccio à Antonello Brancaccio, in *platea Nidi*, près des biens de San Giovanni a Nido e de Justo Scondito (1435)
 - biens d'Antonello à l'ouest de via Paladino près San Giovanni a Nido (1448)

dée en copropriété à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle par un *Iohannes* dans la *regio Furcillensis*⁷³; ou par la partie du monastère de San Gregorio regionario près de la *platea publica Cimbeum*, donnée en 1152 à l'abbé de Cava par Giovanni Vulcano, son épouse Drosia Brancaccio et les autres patrons⁷⁴. Il faut donc étudier la liason de Filippo II dit *de Pistaso* (†1327) avec le *vicus/platea Pistasi* et son *toccum* homonyme, entre la *regio Nidi* et celle *Furcillensis*⁷⁵.

À l'ouest, en dehors de l'ancien plan, entre la zone d'influence (jadis *regio Ficariolæ*) du monastère des Santi Teodoro et Sebastiano (plus tard Santi Pietro et Sebastiano)⁷⁶ et celle de San Domenico, en 1221, le *comestabilis* Filippo Brancaccio vendit à Guglielmo Filangieri un potager du monastère, concédé *ad libellaticum* d'abord à Giovanni Caracciolo, vendu par ce dernier à son frère Pietro et par Pietro à Filippo⁷⁷. La présence des Brancaccio ressort de la documentation relative au transfert des biens du monastère *Sancti Angeli* ou *Arcangeli de illi Morfisa* aux Prêcheurs⁷⁸. Entre 1231 et 1269, les *patroni* de Sant'Angelo ont donné leur consentement à la concession de terrains et de bâtiments aux frères⁷⁹. Une concession faite « a fratre Ioanne Brancaccio quondam rectore hospitalis Sancti Archangeli de Morfisis de quodam horto ipsius hospitalis » date de 1246 : l'emplacement du potager près de l'église de San Domenico et des *horti* des frères, de l'église de San Dionisio, du noble Scondito, de la veuve d'un Arcamone et, nous donne une idée du côté est du *bicus Fistula fracta* avant la construction du Largo San Domenico⁸⁰. En 1269, les *patrones hospitalis* « Sancti Archangeli, qui appelluntur "de illi Scurusi" » cédèrent près de la propriété des frères « domos quasdam [...] habentes curtem communem qua itur ad domos domini Phillipi de Acerris et iuxta ipsam curtem ecclesiam sancti Salvatoris de illis Carazulis »⁸¹. La relation entre San Domenico et les nobles de Nido à l'époque angevine et aragonaise⁸² se projette dans les environs du monastère.

[Fig. 2] En 1306, les héritiers d'un certain Pietro Brancaccio Imbriaco possédaient un potager limitrophe de celui de Donna Romita, lui-même voi-

⁷³ *L'antico inventario del monastero dei SS. Severino e Sossio*, docc. 515-516.

⁷⁴ BSP, *Monasteri diversi*, 9 AA III, 4 (17 août 1152) : Capasso et alii, *Catalogo* (1883), p. 335 ; Capasso, *Topografia*, p. 150 ; Lucherini, *Nodi*, pp. 451-452.

⁷⁵ Fils de Nicolas de Philippe I^{er} : Vitale, *Élite*, p. 214. Le *vicus* a été intégrée au monastère du Divino Amore : AtQB, pp. 375, 385 ; Santangelo, *Preminenza*, p. 296.

⁷⁶ Capasso, *Topografia*, pp. 153-154 ; Leone, *Il convento*, p. 169 ; Lucherini, *Nodi*, pp. 451-452 ; Ambrosio, *Il monastero* ; AtCA, pp. 197, 260.

⁷⁷ BSP, *S. Salvatore in insula maris, SS. Teodoro e Sebastiano, SS. Sergio e Baccho*, 9 BB III 13 (1221.vi.20).

⁷⁸ Ou de *illis Morfis* : Capasso, *Topografia*, pp. 147-148 ; Vitale, *Ritualità*, pp. 148-150 ; Feniello, *Napoli*, p. 53. Pour la bulle papale du 1231 : Chioccarelli, *Antistitum*, p. 157.

⁷⁹ Patrons d'hôpitaux pour Miele, *Ricerche*, pp. 96-97 ; en dout Vitale, *Ritualità*, pp. 150-151.

⁸⁰ Chioccarelli, *Antistitum*, pp. 157-158.

⁸¹ *Ibidem*, p. 173 ; Miele, *Ricerche*, p. 97 ; Vitale, *Ritualità*, p. 152.

⁸² Vitale, *Élite* ; Vitale, *Ritualità*, pp. 140-155 ; Vitolo, *Ordini* ; *Le chiese* ; De Divitiis, *Architettura*, pp. 137-169.

sin de celui de San Sebastiano⁸³. Au nord du *bicus Fistula fracta* se trouvent d'autres propriétés : en 1356, Alessandro, dit Sandolo, achète au secrétaire royal Nicolò de Potenza

quasdam domos magnas consistentes in salis, cameris, cellariis et aliis serviciis cum curti et orticello, sitas in civitate Neapoli in platea Nidi in vico sancti Dominici, iuxta domos heredum quondam magnifici Petrus de Venusio iuxta hospitale Sancti Angeli, iuxta ortum dicti domini Alexandri, viam publicam et alios confines⁸⁴.

Les *domus* étaient également proches d'autres propriétés appartenant à Sandolo (†1368)⁸⁵, car il y des disputes entre les héritiers, les voisins et les Prêcheurs. En 1413, Baldassarre Della Ratta, comte de Caserta et d'Alessano, et le *magnificus* Antonio Galeazzo Spinelli se disputent la propriété

de quodam hospitio sito in civitate Neapolis ex opposito Sancti Dominici de Neapoli ordinis predicatorum, consistente in diversis membris cum jardeno, iuribus et pertinentiis suis, iuxta domos que fuerunt condam domini Thomasii Spine legum doctoris, iuxta hospitale Sancti Angeli de Melfitis [sic], viam publicam et alios confines⁸⁶.

La conclusion de la *lis* en faveur de Spinelli, le fils de Magdalena (fille de Sandolo)⁸⁷, montre des systèmes résidentiels concurrents. Les Della Ratta possédaient un prestigieux complexe résidentiel entre le *vicus Sancti Dominici* et la *media plateia*. À un « *hospitium cum ortu* », appartenant au prince de Tarente et formé par deux autres résidences, en 1320 une *domus contigua* « cum viridario, curti, piscina, coquina, cellariis, stabulo, cohacla, sala, cameris e terracia » a été ajoutée, et en 1321 une *domus* « in plathea Sancte Marie maioris » avec entrée par le vico, à côté d'un *viridarium* de Della Ratta⁸⁸. Au début du XV^e siècle se produit un processus d'érosion des propriétés de la noblesse féodale par les nobles de Nido, auquel les Prêcheurs ont également participé. En 1428, l'exécution des légats de Sandolo destinés à une chapelle à San Domenico est résolue par un appel à la *Curia*. Antonio Spinelli cède

quasdam domos sitas in vico sancti Dominici predicti regionis platee Nidi, iuxta domos heredum condam domini Antonii Spinis, iuxta hospitium Sancti Angeli de Morfisis, iuxta heredum condam domini Thomasii dicti Imbriaci, iuxta viam publicam

⁸³ BSP, *S. Domenico*, VI 48 (26 janvier 1306), ll. 11-13 : « quendam ortum dicti eorum monasterii [...] quod ab una parte coniungit orto monasterii sancti Sebastianii ab alia parte coniungit orto heredum quondam domini Petri Brancacii dicti Imbriacii et siquidem alii sui confines ». Le jardin est considéré comme appartenant à Pietro en ASN, CRS, *S. Domenico Maggiore*, 596, c. 49v. Il ne peut pas être identifié avec certitude avec l'époux de Magalexia (PGA2, doc. 54, 82), ni avec le *miles* qui est mort *ante* 1279 (PGA3, doc. 23). Il pourrait être un ancêtre du père de Sandolo, *miles, familiaris, iusticiarius* et capitaine (†1338) : Vitale, *Élite*, p. 218.

⁸⁴ BSP, *S. Domenico*, I 2 (1356.iv.2), ll. 7-8. Sandolo est capitaine, *iusticiarius, magister ostiarius, consiliarium, regius marescallus, stratigotus* et juge de la *regia Curia* : Vitale, *Élite*, pp. 218-219.

⁸⁵ Per le *apothecæ* : *ibidem*, pp. 44-45, avec BSP, *S. Domenico*, I 26 (2 novembre 1415), ll. 16-21.

⁸⁶ BSP, *S. Domenico*, V 89 (6 septembre 1413), ll. 12-14.

⁸⁷ *Ibidem*, ll. 14-17.

⁸⁸ Vitale, *Connotazioni*, p. 235.

et alios confines, consistentes in pluribus et diversis membris et habitacionibus cum porticali et curti una discoperta, cum putheo aque vive et cum orto, que fuerunt dicti condam domini Sanduli⁸⁹.

On constate qu'en 1413 il est fait mention d'un « hospitium cum jardeno » devant le monastère, à côté de l'hôpital de Sant'Angelo et des héritiers du *dominus Thomasius Spina* ; en 1428 de « quædam domus » dans Vico San Domenico, avec un portique, une cour, un puits et un potager, à côté des maisons des héritiers d'un autre Spina, Antonio, et d'un *Thomasius Imbriacus*. La même propriété est attribuée par De Lellis à Pietro Imbriaco, père de Sandolo, mais on peut supposer une confusion : ceci est confirmé par les petites variations des limites⁹⁰, et par les références aux héritiers de Tommaso Imbriaco, peut-être le neveu de Sandolo⁹¹, et à ceux d'Antonio Spina. De ce dernier il n'y a pas de trace à la fin du XIII^e siècle dans la famille de Scala et peut-être est-il un homonyme du frère du *miles* Angelo (†1452)⁹².

Se déplaçant au sud-ouest de San Domenico [Fig. 3], en 1383, Landolf, dit « Cambiolus », dicte son testament dans un « hospicium habitacionis ipsius situm in platea Sancte Claræ civitatis Neapolis iuxta domos dicti monasterii Sancte Claræ iuxta viam publicam et alios confines »⁹³. Landolfo désigne Timula Brancaccio, veuve de Boffilo Crispano, comme héritière et décida d'être enterré à San Domenico⁹⁴. Sa résidence est peut-être liée au potager que Guglielmo Brancaccio a dû céder en 1320 dans la zone de Santa Chiara, ou, dans le prolongement de la *platea Nidi*, aux maisons de Giovannello Brancaccio dit « Guallarella », limitrophes en 1426 de l'*hospitium Venetorum*⁹⁵, ou à la portion de « quasdam domos sitas et positas in regione plathea Nidi iuxta hospitium Venetorum [...], iuxta vias puplicas a duabus partibus », auquel Giovannella Capece, épouse de Paolo II Brancaccio, renonça en 1445 en faveur d'Antonio Sanseverino⁹⁶.

En septembre 1384, Timula, héritière de Landolfo, vend à Bartolomeo Tomacelli, procureur de son frère Marino, sénéchal⁹⁷, « quasdam domos seu

⁸⁹ BSP, *S. Domenico*, V 73 (20 août 1428), ll. 25-27.

⁹⁰ *Hospitale/hospitium* : ASN, De Lellis, *Notamenta*, IV/II, p. 466, dans Vitale, *Élite*, p. 41 note de bas de page.

⁹¹ Fils de Mathieu, *consiliarius, regni marescallus* nel 1381: *ibidem*, p. 219. Meurt *ante* 31 mai 1384, quand la veuve Mariella Minutolo est peut-être une moniale : *Necrologio*, ob. 1/12, 08 ; 24/4, 06.

⁹² *L'antico inventario del monastero dei SS. Severino e Sossio*, docc. 835, 1672, 1677. Capone, Leone, *La colonia*, pp. 181-182, 184-185. Marchesii *De origine*, c. 21v. De Lellis, *Discorsi*, II, pp. 108-109. Ne figurent pas parmi les *milites* de Nido en 1384 : *Diurnali*, p. 38.

⁹³ BSP, *S. Domenico*, I 8 (6 juin 1383) ll. 4-5 ; Vitale, *S. Chiara*, p. 108, note 39-40, avec les ll. 21-23 du testament [*olim VIII A 8*], sans le dater.

⁹⁴ BSP, *S. Domenico*, I 8, ll. 16-20.

⁹⁵ Vitale, *S. Chiara*, pp. 100-103.

⁹⁶ ASN, Archivi privati, *Sanseverino di Bisignano, Pergamene*, I^o num., 71 (27 mai 1445), ll. 9-10.

⁹⁷ Peut-être le même que celui dans *Diurnali*, p. 38.

domorum hospitium sitas in dicta civitate Neapolis in platea Nidi, iuxta domos domini Pauli Brancacii iuxta domos Boffili Brancacii iuxta viam publicam »⁹⁸. Il n'est pas possible d'identifier avec certitude Masello, le père de Timula⁹⁹, mais la proximité entre les propriétés de Boffilo, le *marescallus* de 1382 frère du cardinal Niccolò¹⁰⁰, et celles de Paolo I, père du cardinal Rinaldo¹⁰¹, est un exemple de la solidarité entre parents pendant le Grand Schisme. Les liens de voisinage entre la branche de Boffilo, descendant de Francesco Fosco, et celle de Paolo, fils de Filippo *de Pistaso*, semblent soutenir l'action médiatrice entre les Curies de Rome et d'Avignon menée par Niccolò et Rinaldo¹⁰².

Les *domus* de Paolo ne sont pas dans la zone du palais rénové par Rinaldo derrière le futur Sant'Angelo a Nilo¹⁰³. Un ensemble d'*instrumenta* nous permet d'observer les formes d'occupation de l'espace de cette branche. En septembre 1413, nous trouvons, d'une part, les fils de Filippo V, frère de Rinaldo, à savoir Paolo II, Brancaccio, Perricello, Sergio abbé et Masella, veuve du fils aîné Jacobo et tutrice de Filippo et Mariella ; d'autre part, Margarita de Zarliac, veuve « dicti domini Philippi ». Margarita demande « certam quantitatem dotium suarum »¹⁰⁴ et reçoit

medietatem cuiusdam domus sitam in platea Nidi iuxta domos hospitalis Sancti Spiritus de urbe, iuxta alias domos dictorum fratrum, iuxta viam publicam et alios confines, pro communi et indiviso dictam domum cum domina Mariella Signulfa¹⁰⁵.

La copropriété avec une Signolfo, à vérifier dans les échanges matrimoniaux avec les Brancaccio¹⁰⁶, et la proximité de la *domus* à d'autres des fils de Filippo pourraient indiquer la division d'un bien préexistant, montrant la concentration des habitations comme un trait fondamental de solidarité entre

⁹⁸ BSP, *S. Domenico*, VII 64 (23 novembre 1384), ll. 8-9. Nous partageons la datation de Vitale, *Connotazioni*, p. 235 note de bas de page (1383 : Palmieri, *Le pergamene*, p. 109), mais pas la connexion de l'acte avec BSP, *S. Domenico*, VII 70, del 1348 (*supra* note de bas de page 49).

⁹⁹ Ce n'est pas Masio Imbriaco : dans le testament de sa veuve, BSP, *S. Domenico*, V 68 (26 février 1387), seules Vera et Caterina sont mentionnées, et il n'y a pas de fille précédée. Il n'y a pas de confirmation qu'il s'agit de Thomas II, (*supra*, note de bas de page 52).

¹⁰⁰ Justicier dans les Abruzzes en 1376, il se rend à la Curie d'Avignon en 1380 et y retourne avec Louis d'Anjou : Ricca, *La nobiltà*, V, pp. 469-475 ; Vitale, *Élite*, p. 219.

¹⁰¹ Époux de Mariella Pignatelli : C. De Lellis, *Notizie [...] della famiglia Brancaccio*, dans Biblioteca Nazionale di Napoli "Vittorio Emanuele III", ms X A 28, c. 133v ; Ricca, *La nobiltà*, V, pp. 527-528.

¹⁰² Esch, *Le clan* ; Vitale, *Élite*, pp. 55-56, 219-221.

¹⁰³ Di Stefano, *La chiesa*, pp. 15-16 ; *AtCA*, pp. 278-280.

¹⁰⁴ BSP, *S. Domenico*, VI 109 (19 septembre 1413), ll. 6-12 ; Monti, *Il patto*, p. 12 note de bas de page, le date à septembre 1414, en ignorant la référence à Ladislas, et le cite comme l'un des actes « in cui non si accenna affatto al caso di restituzione della dote ». Philippe collabore au rapprochement des Curies : Esch, *Le clan*, p. 501. Il épouse Mariella d'Offiero : De Lellis, *Notizie*, dans Biblioteca Nazionale di Napoli "Vittorio Emanuele III", ms X A 28, c. 136v. Ricca, *La nobiltà*, V, p. 601, mentionne également Giovannello, Peregrino, Fusco et Altobella parmi ses fils, mais pas Sergio et son second mariage.

¹⁰⁵ BSP, *S. Domenico*, VI 109, ll. 16-18.

¹⁰⁶ Vitale, *Élite*, pp. 239-247.

les parents. La référence aux maisons de l'*hospitalis Sancti Spiritus*, à savoir Santa Maria de Alto Spirito, le monastère fondé par Bartolomeo de Capua¹⁰⁷, conduit à placer ces *domus* dans l'*insula* à l'est de la Via Paladino. En 1414, la Zarliac a ensuite vendu à Loysio Brancaccio, dit le "gros"

medietatem domum unam consistentem in diversis et pluribus membris superioribus et inferioribus, cum yntroytu communalis, sitam in civitate Neapoli in platea Sancti Andree ad Nidum regionis platee Nidi, iuxta domos Sancti Spiritus, [iuxta domos] Slavi Pignatelli, iuxta viam publicam et viam vicinalem et alios confines¹⁰⁸.

Cette *domus* est plus articulée et n'est pas proche des maisons des fils de Filippo et a une entrée commune. Si nous comparons l'acte avec celui de 1382, dans les deux il y a une *via publica* et une *vicinalis*, mais ici la *publica* doit coïncider avec le *stenopos* indiqué comme *platea Sancti Andree*, parce que la *platea Nidi* n'apparaît pas ; il y avait San Samone, ici les *domus* de Santo Spirito et d'un Pignatelli. Nous sommes donc dans la même *insula* à l'est de la Via Paladino, mais plus au sud, et la perception de l'espace a changé : la *via vicinalis* est peut-être une route parallèle à la *platea Nidi*, peut-être un prolongement à l'est du Vico Donnaromita ou une autre route absorbée plus tard (§4). Un îlot d'habitations compact émerge, signe de solidarité entre cohéritiers, parents et voisins : Scavo Pignatelli est le mari de Vera Imbriaco¹⁰⁹. Si la politique d'héritages des familles de *Seggio* favorise le partage des biens entre tous les héritiers et incite à rechercher de nouvelles bases de richesse et des alliances avantageuses¹¹⁰, les risques de morcellement des patrimoines sont évités par des passages entre branches d'une même famille. Marguerite a vendu à Loysio, peut-être le fils de Nicolas III « Brancacius dictus Dullulus », qui dicte son testament en 1386 dans sa maison « in platea Nidi » : une indication suffisante pour identifier la résidence de celui qui avait été *cambellanus* entre 1383-1384¹¹¹. « In platea Fontanule », à savoir la zone située au sud-ouest de le "Scoluso", Rinaldo possédait la moitié d'une « balneum unum cum domibus magnis coniunctis dicto balneo », donné en 1406 à San Domenico¹¹². Mais c'est avec la concession de l'*hospitale pauperum* « dirutum » de Sant'Andrea, la construction de l'église et de l'hôpital de Sant'Angelo que le cardinal donna un signe distinctif à la position des Brancaccio¹¹³.

Le renforcement de la prééminence spatiale n'a pas exclu les investissements en dehors du *Seggio*. Le *domicellus* Philippe VI, fils de Jacobo et Masella, laissa en 1423 à son oncle Rinaldo une *domus* « in loco qui dicitur Sallaria » : le palais à la limite est de l'*insula* des Mormile-Bonifacio dans le

¹⁰⁷ Rossi, *L'archivio*, pp. 153-154 ; Vitolo, Di Meglio, *Napoli*, p. 75 ; *AtQB*, pp. 290-293.

¹⁰⁸ BSP, *S. Domenico*, VII 87 (7 février 1414), ll. 11-13.

¹⁰⁹ BSP, *S. Domenico*, V 100, V 101 (30 mai 1414) ; De Lellis, *Discorsi*, II, p. 105.

¹¹⁰ Vitale, *Uffici*, pp. 26-28 ; Vitale, *Élite*, pp. 92-107.

¹¹¹ BSP, *S. Domenico*, I 13 (5 juillet 1386), ll. 26-27. Fils de Nicolas II et époux de Cubella Imbriaco ; Vitale, *Élite*, pp. 216, 309. *Diurnali*, p. 38.

¹¹² BSP, *S. Domenico*, I 22, ll. 15-17 ; Vitale, *I bagni*, pp. 53-54.

¹¹³ Ricca, *La nobiltà*, V, pp. 543 sgg. ; Di Stefano, *La chiesa. Regesti*.

Sedile Portanobenis, donné par le cardinal en 1425 à San Domenico et détruit en 1457, était proche de la fondaco de Sant'Angelo al Seggio et avait « quelques ramifications » dans la Sellaria (l'église de San Giacomo), avant son réaménagement¹¹⁴. Philippe VI prévoit la restitution à sa mère Masella de la dot, « non derogando statutis et consuetudinibus civitatis Neapolitanae »¹¹⁵, et elle en 1424 obtint de Paolo l'usufruit sur l'antefato, selon les pactes convenus en 1401 par son beau-père, son mari et son père, Jacobo *de Acerris*¹¹⁶. Les biens de Filippo V comprennent : « quasdam domos sitas in civitate Neapolis in plathea Nidi iuxta domos que sunt conndam (*sic*) domini Cicci Bucte iuxta domos que sunt domini Buffili Brancacii iuxta viam publicam »¹¹⁷. À la fin de la guerre entre les Angevins de Durazzo et ceux de Provence, Philippe conserve donc les maisons que son père avait en 1384 près de celles de Boffilo (†1416)¹¹⁸. Mais l'exemple est également significatif du rapport entre les *dots* et les biens immeubles, un sujet à approfondir à l'avenir en relation avec le Pacte de Capuana et Nido de 1353¹¹⁹.

Paolo II possédait des propriétés le long de la *platea Nidi*. L'inventaire des biens de Petrillo Carafa en 1432, époux de sa sœur Marie, nous apprend que le défunt possédait « medietas unius domus cum orticello, posta in platea Nidi [...] iuxta domos heredum condam Petri Carrafe de Neapoli iuxta domos Pauli Brancacii iuxta alios confines »¹²⁰. En 1435 Paul vend à Antonello Brancaccio

hospitium seu quandam domum in diversis ut quampluribus membris consistentem superioribus et inferioribus, cum putheo et cum iuribus, membris, serviciis, accionibus, introitibus, exitibus, aheribus, aspectibus, gradibus, finestriis, dossitiis (*sic*), aperturis et pertinenciis suis omnibus [...], situm in platea Nidi iuxta bona nobilis viri Justi Sconditi de Neapoli, iuxta bona monasterii Sancti Johannis ad Nidum, iuxta viam publicam et alios confines¹²¹.

En 1448, une convention entre Antonello et l'abbesse de San Giovanni a Nido concerne les travaux de rénovation des propriétés d'Antonello, car « dictum conventum Sancti Johannem ad Nidum habere introytum a parte viæ publicæ que assendit versus Sedile Nidi iuxta domos dicti Antonelli »¹²². Le monastère se trouvait dans le bloc à l'ouest de Via Paladino (§4). Les *domus*

¹¹⁴ BSP, *S. Domenico*, VII 140 (24 janvier 1423), ll. 27-28. Rago, *La residenza*, pp. 317, 324-329, n'identifie pas Filippo avec le neveu de Rinaldo. Le fondaco a été détruit pour construire Via Portanova.

¹¹⁵ BSP, *S. Domenico*, VII 140, ll. 18-20 ; Vetere, *Le consuetudini*, pp. 75-108, p. 77 (§III).

¹¹⁶ BSP, *S. Domenico*, VII 39 (17 septembre 1424), ll. 32-33 : « per manus condam notarii Nicolai Longobardi de Neapoli notario publico olim die vicesimo septimo mensis maii none indictionis Neapoli ».

¹¹⁷ *Ibidem*, ll. 27-30.

¹¹⁸ Ricca, *La nobiltà*, V, p. 475-477.

¹¹⁹ Monti, *Il patto* ; Vetere, *Le consuetudini*, pp. 109-114.

¹²⁰ BSP, *S. Domenico*, I 42, ll. 13-14, dans Vitale, *Élite*, pp. 45-46.

¹²¹ BSP, *S. Domenico*, V 95 (23 février 1435), ll. 9-10, 12-13.

¹²² BSP, *S. Domenico*, VII 72 (11 mai 1448). Pour Hoch, *The Clarissite Church*, se trouvait dans le palais de Ludovico di Bux (Via Nilo 22). San Galione « alias S. Eucalione » en Alvina, *Catalogo*, p. 45 ; *AtCA*, p. 609.

de 1448 sont donc différentes de l'*hospitium* de 1435, qui était plutôt situé à l'est et près d'autres *bona* du monastère. Les références à la *plathea Nidi*, à Santo Spirito, à San Giovanni et à une *via vicinalis* montrent la concentration des propriétés des héritiers de Philippe V sur le côté nord et ouest du îlot, et à l'intérieur de celui-ci. La suggestion vient aussi de l'observation directe de la trace d'un ancien portail sur la *platea Nidi* du palais du n°2 Via Paladino – qui, dans la cartographie historique, avait son entrée et sa cour alignées sur la *platea* –, de la structure du palais du n°5 Via Paladino du XV^e siècle, et des palais Brancaccio aux numéros 8 et 9 adjacents à Monteverginella, une structure du XVIII^e siècle qui intègre des corps préexistants, avec deux portails décalés par rapport aux cours¹²³.

4. « *In contrata platee Nidi* »

Examinons maintenant la *regio Nidi* à plus grande échelle, en réfléchissant aux processus de pétrification de la prééminence d'autres familles. Nous allons maintenant dans le double bloc actuel entre la Via Paladino à l'ouest, le *vicus Domus Nobæ* (aujourd'hui Vico Santi Filippo et Giacomo) à l'est, et la *platea Nidi* au nord.

Bianca de Divitiis a identifié la préexistence de trois *domus* incorporées dans le palais Carafa di Maddaloni (§2). *Duæ domus coniunctæ, iuxta viam publicam* et près des *domus* des héritiers de Malizia Carafa, étaient, en 1444, la propriété des fils de Tommaso Pignatelli : deux unités contiguës se trouvaient à l'angle nord-est du palais, sur le Vico *Domus Nova* et sur la *platea Nidi*, et elles furent achetées par Diomède avant juin 1449. Sur la *platea*, au-delà du portail principal, il existait une troisième unité préexistante. Elle a ensuite identifié la trace d'une tour à l'angle sud-est du palais¹²⁴.

Essayons de développer ces aperçus dans leur densité temporelle [Fig. 4]. En 1280, l'épouse de Ruggero Pignatelli reçoit en dot une *domus integra* avec ses dépendances dans le « vico Monachorum regione Nilo » (aujourd'hui Vico San Severino), après Vico *Domus Nova* à l'est¹²⁵. Dans une division datée de juin 1299 entre Giovanni Caracciolo Rosso, fils de Gregorio et Maria Pignatelli, et ses demi-frères Landolfo et Bartolomeo¹²⁶, une *domus* appartenant à un

¹²³ *AtQB*, pp. 311-315.

¹²⁴ ASN, Archivi Privati, *Carafa di Maddaloni*, II D 13 (13 juin 1444), e II D 11 (7 juin 1449) : transcrit intégralement par De Divitiis, *Architettura*, pp. 201-210 et pp. 51-57.

¹²⁵ PGA3, doc. 27 ; 14-15 (1276).

¹²⁶ Gregorio est attesté *ante* 1261. Landolfo et Bartolomeo ont les fils de Gregorio et sa seconde épouse Giovanna. Landolfo est *consiliarius, familiaris*, il a participé à la guerre de Sicile, est *magister ostiarius*, ambassadeur, *iusticiarius* en *Principatus* attesté *ante* 1312. Giovanni, qui va en Sicile pour libérer son frère captif, ne doit pas être confondu avec le capitaine d'Amalfi et trésorier de 1303, qui est le fils d'un autre Landolfo Rosso, qui est fils de Ligorio et comte de Montemarano : Fabris, *La genealogia*, t. I, II, IIIa ; *Necrologio*, ob. 17/03, 04 ; Facchiano, *Monasteri*, pp. 235-236, 243.

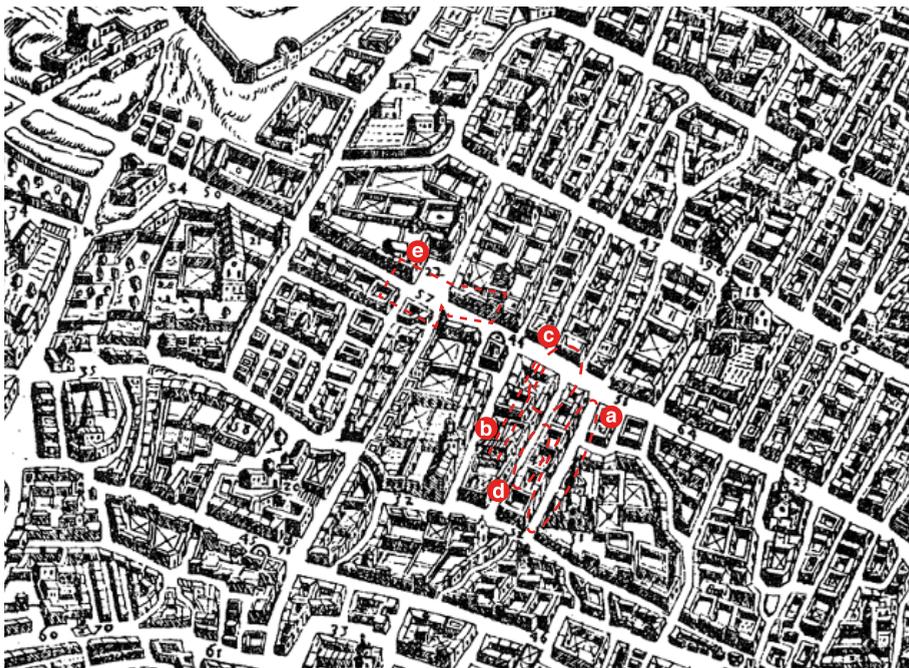


Fig. 4.

- a) Zone d'emplacement hypothétique d'une *domus* de Ruggero Pignatelli dans le Vico Severino (1280)
- b) Localisation des maisons *de illa turre* à l'est de vico *Domus noba*, des frères Landolfo et Bartolomeo Caracciolo Rosso, de leur demi-frère Giovanni Caracciolo Rosso et d'une maison de Tommaso Pignatelli, ainsi que des maisons des familles Siginolfo et Spinelli (12998)
- c) Zone de l'emplacement hypothétique :
 - de les *domus in plathea Nidi* vendue par Bernardo Caracciolo Rosso à Pietro Pignatelli, à côté de celles de son frère Matteo et de Bartolomeo Caracciolo dit Carafa (1340)
 - d'une maison *in plathea Nidi* appartenant à Pietro Pignatelli en face et à côté de celles des héritiers de Bartolomeo Caracciolo Carafa (1363)
 - de l'*hospicium* de Nicola Pignatelli le long la *platea Domus Nove*, à côté de la *domus* de son frère Pietro (1367)
- d) Zone d'emplacement hypothétique de la *domus* de Carlo Rufolo et des propriétés des héritiers de Gurello Caracciolo Carafa (1406)
- e) Zone d'emplacement hypothétique d'un *hospicium* de la famille Pignatelli près de la propriété des Tomacelli, de Santa Maria Rotonda et des ses maisons : en 1368 la moitié appartient à Pietro, en 1370 l'autre moitié appartient à Antonio ; en 1385 elle appartient aux frères Francesco et Angelo Pignatelli, et à Nicola Pignatelli.

Tommaso Pignatelli¹²⁷ apparaît dans le « bico publico qui venit da suprascripta ecclesia Sancti Silvestri »¹²⁸, c'est-à-dire le *vicus Domus Novæ*. Près de cette *vicus* se trouvent les « domus que dicitur de illa Turre » des frères Caracciolo, avec une *trasenda*, un *anditus* et une cour commune à la propriété de Iohannes et Thomasius. La cour sort du côté opposé de l'*insula*, dans un « bico publico qui nominatur Pastorum ipsius regione Domus Noba » : on peut supposer que le *vicus Pastorum* est le *stenopos* à l'ouest de l'*insula*, fermé plus tard au XVI^e siècle, ou d'une route parallèle à la *platea Nidi* (§3). La cour est entourée de murs et les maisons de Tommaso sont à l'ouest de celles de Giovanni, qui ont « introitum et lumen » du *vicus Domus Noba*, à l'est. Cet établissement clanique juxta, au sud, les maisons et la cour des héritiers d'un Comite Urso de Amalfi, au nord, les maisons et une autre cour des héritiers de Marino Siginolfo, et les maisons d'un Spinelli. Seules les maisons Caracciolo conservent la mémoire de la tour et « una integra terra vacua nostra » au-delà du *vicus*, objet de la division entre les frères. Le *vacuum* s'étend parallèlement au bloc, mais a aussi d'autres propriétaires : il pourrait s'agir de l'espace des usages hygiéniques et non d'un signe de ruralisation de l'*habitat*¹²⁹.

Cet cas de continuité de peuplement dans la même *insula* est très intéressant du fait de la présence d'une tour, si l'on considère que la *regio Domus Nobæ* est l'une dans lesquelles un *toccum* n'est pas attesté¹³⁰. Cependant, nous ne pouvons pas supposer que la tour contenait un *toccum*, comme celle des Vulcano. Cette tour du XII^e siècle, située au croisement entre la *platea media* et l'axe *Vico degli Impisi-Vico Atri*, accueillait le *toccum de Arcu* dans ses arcades, qui étaient reliées aux portiques de la *platea* ; puis elle a rejoint les maisons des Vulcains. Nous reviendrons ailleurs à la question des tours sur les croisements et des ponts qui surmontaient les *vici*. Pour l'instant il faut se souvenir que si la *domus-turris* des Vulcano marqua le tissu urbain jusqu'au XVI^e siècle, les références aux « domus que dicitur de illa Turre » disparaissent après 1299. En 1340, le *miles Bernardus Caraculus*, en présence de son frère Matteo, de Ligorio et Landulfo Caracciolo, vend au *miles* Pietro Pignatelli¹³¹

quasdam domos sitas in dicta civitate Neapoli in plathea Nidi, consistentes in cellariis duobus inferioribus, salis, camaris et aliis membris, iuxta domos domini Bartholomei Caraculo dicti Carrafe, iuxta viam publicam, iuxta ecclesiam Sancte Crucis, iuxta domos domini Macthei Caraculi fratris sui et alios confines¹³².

¹²⁷ Il pourrait être le fils de Landolfo, qui reçut son investiture de chevalier en 1272, ou de Sergio, frère de Marino et collecteur de Nido (†1312) : PG3, doc. 8 (1270) ; De Lellis, *Discorsi*, II, pp. 101-102.

¹²⁸ PGA3, doc. 63, p. 193 (1299.vi.20) ; Capasso, *Topografia*, p. 112.

¹²⁹ Comme déjà dans le X^e siècle : Carriero, *Dark Earth*, pp. 448-449.

¹³⁰ Santangelo, *Premienza*, p. 302.

¹³¹ *Familiaris, iusticiarius*, feudataire en Somma : De Lellis, *Discorsi*, II, pp. 103-104 ; Feniello, *Les campagnes*, p. 147 (1346).

¹³² BSP, S. *Domenico*, VI 92 (28 octobre 1340), ll. 6-7.

Les frères Matteo et Bernardo (†1346), qui est désigné dans l'acte comme « *regius iusticiarius scholarium Studi Neapolitani* », pourraient être les fils de Gualtieri, descendant de Landolfo Caracciolo Pisquizi, le *iusticiarius scholarium* et *consiliarius* de Charles II¹³³. Les biens de Berardo et les *domus* de Matteo sont proches de celles de Bartolomeo Caracciolo dit 'Carafa', qui appartenait à la famille des Caracciolo Rosso, qui connut une carrière prestigieuse dans le *regis servitium* et dans l'espace de Nido, et qui se fit l'auteur de la deuxième partie de cet ensemble d'écrits historiques connu sous le nom de de la *Cronaca di Partenope*¹³⁴. Au début du XIV^e siècle, ce n'était pas une église, mais une « *staurita Sanctæ Crucis* », qui est liée au *toccum platee Sancti Archangeli* dans la *regio Fori*¹³⁵, alors que une *staurita* « de Sancte Grucis de illi Capuani », nommée d'après une « gens nobilissima » de Nido et éteinte au XV^e siècle¹³⁶. L'indication « *iuxta viam publicam* » nous incite à placer la *domus* sur la *platea Nidi*. La proposition d'identifier les propriétés achetées par le Pignatelli et celles des Caracciolo avec une extension des maisons de « *illa turre* » de 1299 provient d'un accord entre Pietro Pignatelli et Cardillo Latro, époux de Blancula, fille de Pietro. En 1363, parmi les possessions de Pietro figure

domum unam sitam in dicta civitate Neapoli, in platea Nidi in conspectu domorum heredum quondam domini Bartholomei Caraczuli dicti Carrafe, prope putheum, iuxta illas domos predictorum heredum [cuiusdam quondam domini Bartholomei, iuxta porticum publicum, viam publicam et alios confines]¹³⁷.

La maison est *in conspectu* et à côté des *domus* des héritiers de Bartolomeo Caracciolo Carafa (†1362), et le silence concernant des héritiers de Bernardo et Matteo Caracciolo, la présence d'un portique public indiquent que ces propriétés aussi bien que celles des Carafa sont situées sur la *platea Nidi*. Il est alors plausible de penser à deux processus d'accroissement immobilier parallèles, à partir du noyau de *illa Turre*. Ceci est confirmé en 1367 par le testament de Nicola Pignatelli, le frère de Pietro :

¹³³ Ils ne peuvent être Matteo (†1294) et Berardo (†1293), qui est *magister* et *protonotarius* pontifical, les fils de Landolfo, *iusticiarius scholarium* de 1268 à 1284, avec Gregorio/Ligorio, Bartolomeo, Francesco et Filippo. *Necrologio*, 11/06, 05 ; 1/8, 07. Facchiano, *Monasteri*, pp. 142, 230, 240. Peut-être sont-ils les fils de Gualtierio Caracciolo Pisquizi, un descendant de Landolfo mentionné et fils de Berardo, *vicecamerarius* et comte de Cesano en Terra d'Otranto (†1296). Gualtieri fut seigneur de Cesano et Aversano en 1314, et stratigot de Salerne en 1335. Matteo dit "Spicolo" hérite Cesano et Aversano, et en plus de Berardo, il a comme frère Francesco, *regius consiliarius*. Kamp, *Caracciolo Landolfo* ; Fabris, *La genealogia*, tav. XXIa ; *Necrologio*, 30/5, 05 ; Facchiano, *Monasteri*, pp. 231, 236.

¹³⁴ Kelly, *Introduzione a Cronaca*, pp. 22 sgg. ; De Caprio, Montuori, *La scrittura*, pp. 271-282.

¹³⁵ PGA3, docc. 13, 21, 69, 70 (1272, 1277, 1302, 1305) ; BSP, *S. Domenico*, VI 54 (10 mars 1305), ll. 6-7. Pour un autre acte de 1308 : Tutini, *Dell'origine*, pp. 165-166 ; Di Meglio, *Nobiltà*, p. 37.

¹³⁶ PGA3, doc. 13 (1272). Marchesii *De origine*, cc. 20v-21r.

¹³⁷ BSP, *S. Domenico*, VI (13 janvier 1363), ll. 7-8.

accersitis ad hospicium seu domum habitacionis sue site in dicta civitate Neapoli, in platea Domus Nove de contrata platee Nidi, iuxta viam publicam, iuxta domos que fuerunt quondam domini Petri Pignatelli fratris sui et alios confines¹³⁸.

Les limites suggèrent que les *domus* de 1340 et 1363 avec l'*hospicium* de 1367 sont liées à celles achetées ensuite par Diomède à l'angle de la *platea Domus Novæ* et la *platea Nidi*. En 1406, le *iuris doctor* Carlo Rufolo laisse au monastère de San Pietro a Castello

quasdam domos in platea Dominove de contrata platee Nidi [...] coniunctas cum domibus dicti domini Caroli, iuxta domos heredum quondam domini [Gur]jelli Caraczuli et iuxta viam publicam, iuxta quasdam domos sitas in platea Scorusii de dicta contrata platee Nidi quas emit a Johanne Spinello de Neapoli milite, iuxta domos dicti domini Caroli, iuxta ecclesiam Sancti Silvestri, iuxta domos dictorum heredum quondam domini Gurelli Caraczuli¹³⁹.

Les maisons de Rufolo sont *coniunctæ* à celles des héritiers de Gurello Caracciolo Carafa (†1401), frère de Malizia, le père de Diomede, et à celles appartenant aux Spinelli. La référence à San Silvestro et à la *platea Scorusii* suggère un processus de renforcement de la prééminence spatiale des Carafa dans la seconde moitié du XIV^e siècle sur le côté oriental du *vicus Domus Nova*, près de l'actuel palais Carafa d'Andria¹⁴⁰, et que sur le côté occidental il y avait une rue qui traversait l'*insula* (§3).

Il faut pour l'instant considérer les autres nœuds du établissement des Pignatelli. La question de la fondation, au début du XIV^e siècle, de Santa Maria dei Pignatelli (§3) doit encore être clarifiée¹⁴¹ et aucune preuve de la résidence avant le XV^e siècle n'a émergé. En 1368, Jeanne I^{ère} donne au *miles* Pietro Pignatelli

medietatem domorum et jardeni burgensaticarum que fuerunt dicte quondam Sancia sitarum in platea Nidi civitatis nostre Neapolis, iuxta vias publicas a duabus partibus, iuxta ecclesiam Sancte Marie Rotundae et domus eiusdem, iuxta domos Johannis Thomacelli dicti 'Filluli' Neapolis militis et alios confines, cum omnibus superioribus et inferioribus suis ac iuribus ac pertinenciis¹⁴².

Sancia de Maddaloni, *domicella* de Jeanne, était l'épouse de Jacobo Pignatelli¹⁴³, et en l'absence d'héritiers, le grand complexe fut dévolu à la Curie¹⁴⁴. En 1370, l'autre moitié est donnée au clerc Antonio, frère de Jacobus, et en 1385, Francesco Pignatelli possédait

¹³⁸ BSP, *S. Domenico*, VII 30 (18 septembre 1367), ll. 5-7, 13.

¹³⁹ BSP, *S. Domenico*, VI 31 (30 août 1406), ll. 13-16 ; Widemann, *Les Rufolo*, p. 127.

¹⁴⁰ De Divitiis, *Architettura*, p. 187 ; *AtCA*, pp. 304-307.

¹⁴¹ Di Stefano, *Descrittione*, p. 42.

¹⁴² BSP, *S. Domenico*, VII 5 (10 octobre 1368), ll. 7-9.

¹⁴³ Fils de Riccardo, engagé dans le *regis servitium* ; Sancia possède des fiefs à *Vallis Gratis* et *Terra Iordana* ; De Lellis, *Discorsi*, II, 105-106.

¹⁴⁴ BSP, *S. Domenico*, VII 5, ll. 3-4.

integram quartam partem cuiusdam hospicii siti in plathea Nidi iuxta domos HERRICI Tomacelli, iuxta domos et ecclesie Sancte Marie Rotunde iuxta vias publicas a duabus partibus et fines alios, cuius quidem hospicium reliqua quarta pars es domini Angeli de Neapoli militis fratris sui et reliquæ due partes hospicii supradicti sunt dicti domini Nicolai. Quod siquidem hospicium constitit in porticali uno, curti una, jardinello uno, pissina una, ac diversis cellariis terraneis, stabulis, sala, cameris et iuribus¹⁴⁵.

L'ensemble possède une cour intérieure, un jardin, une citerne, des réserves, des écuries, ainsi qu'une salle et chambres. Francesco possédait un quart de l'*hospicium* au même titre que son frère Angelo, et il donne sa part à Nicola, qui en avait déjà deux autres. Angelo (†1387), descendant de Iacobo, fut un exemple de loyauté envers Charles de Duras¹⁴⁶. Nous ne savons pas, cependant, si la quote-part de Nicola descend de la moitié du *miles* Pietro de 1368, ni s'il est possible de relier l'*hospicium* à la résidence Pignatelli du XV^e siècle, située au croisement entre Via Nilo et la *platea Nidi*, sur la base de la descendance d'Angelo, père de Tommaso (†1431)¹⁴⁷. Les limites indiquent « *viæ publicæ a duabus partibus* », les propriétés des Tomacelli et Santa Maria Rotonda avec ses maisons. L'ancienne diaconie possédait un petit *atrium* sur l'actuelle Via Mezzocannone¹⁴⁸ et il est possible de supposer que ses *domus* étaient contiguës. Nous pouvons donc faire deux hypothèses : dans la première, l'*hospitium* serait situé sur le côté nord de l'actuelle Largo Nilo, près de la zone de la résidence du XV^e siècle, et la référence à la Rotonda ne pourrait s'expliquer que par l'absence de Sant'Angelo a Nilo. Dans la deuxième hypothèse, l'*hospitium* serait situé à l'angle avec le côté sud du Largo San Domenico.

La zone située entre la Rotonde et la Via Paladino avait une conformation différente de celle qui serait la sienne après le réaménagement de la Via Joiosa promu par roi Alfonso¹⁴⁹. La transformation de l'*habitat* est évidente dans le testament de 1422 de Tommaso Pignatelli, lorsque des espaces blancs émergent à nouveau entre les limites de sa résidence, à proximité des *domus* de son frère Scavo¹⁵⁰. Ces incertitudes sont liées aux dévastations subies avec l'affrontement entre les partisans de Margherita de Durazzo et ceux d'Urbain VI, avec l'occupation, à partir de 1387, des troupes angevines qui dévastèrent Nido, avec des confiscations et des exils¹⁵¹, comme le rappelle le *lamento*.

Cependant, le thème du contrôle militaire de l'espace urbain et des factions dépasse le cadre de ce travail. Il s'agit ici de mettre en évidence la solidarité d'établissement entre les parents, les relations de voisinage, les pratiques d'utilisation de l'espace, et la manière dont ils parvient à se reproduire, en

¹⁴⁵ BSP, *S. Domenico*, VI 46 (5 août 1385), ll. 6-9.

¹⁴⁶ Il est le fils de Tommaso, fils de Iacobo, descendant de Riccardo, seigneur à Caserta : De Lellis, *Discorsi*, II, pp. 96, 107-108 ; *Diurnali*, pp. 33-34 ; Vitale, *Monarchia*, pp. 294-295.

¹⁴⁷ De Lellis, *Discorsi*, II, p. 109 ; Pane, *Il centro*, II, p. 222 ; *AtCA*, p. 428.

¹⁴⁸ Capasso, *Topografia*, p. 93 ; D'Ovidio, *Napoli*, pp. 1550-1551.

¹⁴⁹ Vitale, *Connotazioni*, pp. 229-230.

¹⁵⁰ BSP, *S. Domenico*, I 30 (12 juin 1422), ll. 11-13.

¹⁵¹ Schipa, *Contese*, pp. 580-586 ; Cutolo, *Re Ladislao*, pp. 62 sgg.

surmontant les crises. Après la conquête aragonaise, en 1444, « è disfatta [...] la gram parte de la terra in torno Sam Dominico, in torno Sancta Chiara e la gram parte de la sedia de Nido, lo resto è salvo li casaminti, non però in la forma che eranno a bom tempo »¹⁵².

5. *Conclusions: la vetustas. Pistes de recherche*

Le travail d'analyse effectué jusqu'ici montre les traces de processus concurrents de construction et de reproduction de la prééminence jusqu'à la veille de la période aragonaise. Ces fragments nous permettent de réfléchir aux différentes options de concentration et de contrôle de l'espace, à la manière dont les familles nobles construisent dans la pierre la structure de la *regio Sedilis Nidi*. Si aucune tendance à la recomposition des propriétés ne s'est dégagée, on observe des phénomènes de solidarité entre parents, de segmentation topographique et de porosité résidentielle "relative".

Ces tendances coexistent dans le cas des Brancaccio. La solidarité d'établissement de la lignée dite "du cardinal" est articulée en différentes structures. Il ne s'agit toutefois pas d'un bloc privatisé et compact des résidences, en raison de sa proximité avec des espaces perçus comme publics *ab antiquo*. Les initiatives de Rinaldo renforcent aussi symboliquement la position de tout le groupe au sein de la noblesse de Nido, dans la zone même où se dresse la fabrique de Seggio. Si l'on observe cette stratégie d'enracinement à une autre échelle, par rapport aux autres lignées, un schéma de dissémination géographique se dessine dans les zones centrale et occidentale de la *regio Nidi*. Cette dispersion topographique pétrifie l'articulation du groupe dans le tissu urbain, mais ne correspond pas à une segmentation de la solidarité entre les lignées. Chez les Pignatelli on relève les traces d'une "migration" des différentes branches vers le cœur de la *regio*. On peut aussi supposer un processus de construction *ex post* de la mémoire familiale en relation avec Santa Maria de' Pignatelli. Dans le cas des Carafa, la magnétisation est la conséquence d'un développement résidentiel le long de différentes trajectoires, à partir d'un noyau originel des *parentes* ayant une forme de contrôle militaire sur le *vicus Domus Noba*. Ce ne sont là que quelques exemples qui mériteraient d'être approfondis, mais qui montrent à quel point les processus d'enracinement urbain doivent être analysés en termes relationnels, en considérant les échanges matrimoniaux et les relations de voisinage. Il s'agit souvent d'une porosité¹⁵³ résidentielle "relative", qui fragment les anciennes *insulæ*. Les groupes d'héritiers se mêlent à parents ou autres familles de Nido, avec lesquelles ils forment souvent des alliances matrimoniales.

¹⁵² *Dispacci*, doc. 1, p. 4.

¹⁵³ Carocci, Giannini, *Portici*.

Nous examinerons ailleurs le rapport entre succession, *restitutio dotium* et propriété immobilière, en particulier les effets du Pacte de Capuana et Nido de 1353.

Les thèmes envisagés nous permettent d'aborder point à la fin de ce travail la relation entre les stratégies résidentielles et la codification de la *vetustas* entre le XV^e et le XVI^e siècle. Il s'agit de relier le thème de la reproduction de la prééminence spatiale à la perspective des soi-disant *gentilhomini, baroni et scuderi antiqui* de Nido, en réfléchissant brièvement à la phase finale de formalisation du système des *Seggi*, avec la sélection des noyaux des familles des cinq *Seggi*

On esquissera quelques lignes, pour considérer trois dynamiques : les nouveaux ajouts, les disparitions et les transitions entre les *Seggi*. Il n'est pas aisé de reconstituer l'étendue des admissions, en raison de pertes documentaires et par les filtres de l'époque moderne. Les règles d'admission établies dans les *Capitoli* du début du XVI^e siècle ont incité à envisager une plus grande ouverture de ces dispositifs au XV^e siècle, en appliquant à tous les *Seggi* les critères établis par Montagna en 1420. Ces *Capitoli* sont les seuls connus du XV^e siècle et incluait le mariage et la possession d'une *domus* parmi les conditions d'accès au *Seggio*. Cependant, les sources montrent des dynamiques différentes pour chaque *Seggio*. En nous limitant au cas de Nido, les *gentilhomini antiqui* accueillent des *homines novi* (Petrucci, Beccadelli, Pontano), quelques familles étrangères (Milà) et des *baruni de titulo* (Caetani, Sanseverino, Toraldo, della Tolfa, Piccolomini). Ensuite les pressions augmentent : jusqu'en 1549, les *Seggi* ont renouvelé leurs rangs d'environ 1/3, avant leur fermeture effective¹⁵⁴.

La disparition des familles est une question tout aussi complexe. Des documents découverts dans les archives aragonaises indiquent des familles 'nouvelles' lorsque les *Seggi* jurent à Alfonso en juin 1443¹⁵⁵ : 'nouvelles' car elles ont disparu avant le XVI^e siècle. Trois facteurs éclairent les mécanismes de la mémoire et de l'oubli : le tarissement biologique ou par mariage ; les alignements factionnels¹⁵⁶ et l'appauvrissement. Enfin, les transferts entre les *Seggi* : les *Capitoli* définissent l'appartenance de chaque lignée à un seul *Seggio* et l'obligation d'établir la résidence dans son district. Précédemment les deux branches d'un même clan ou une même famille pouvaient appartenir à plusieurs *Seggi*.

Nous avons déjà évoqué les projets résidentiels du XV^e siècle des familles agrégées ou cherchant à accéder aux *Seggi* (§2) et la valeur attribuée à la possession d'une *domus* dans son district, comme condition de l'exercice de ses *honores*. Les chercheurs ont souligné la valeur juridique reconnue, à partir de

¹⁵⁴ Santangelo, *La nobiltà*, pp. 174 sgg.

¹⁵⁵ Je tiens à remercier Sandra Bernabeu, pour avoir discuté avec moi de nombreuses questions.

¹⁵⁶ Marchesii *De origine*. Pour les factions du 1496 : Michael Ritius, *Historia profectionis domini Caroli octavi [...]*, dans Paris, Bibliothèque Nationale, ms lat. 6200 ; Santangelo, *I gentilhomini*.

la deuxième moitié du XV^e siècle, de la résidence agnatique en relation avec l'affirmation de la primogéniture, le fidéicommiss et les processus de recombinaison des branches d'une famille. La signification symbolique de la résidence a été soulignée en rapport avec la « matérialisation de son rôle social » et « l'énonciation d'un programme idéologique et politique » fondé sur le *regis servitium*. Parmi les témoignages, on mentionne Diomede Carafa, qui établissait le fidéicommiss uniquement pour la résidence all'*antica* (§4), Turco Cicinello de Montagna, les Brancaccio¹⁵⁷. On a soutenu que la stratégie de succession de la résidence la plus ancienne détermine le renforcement de la branche aînée ou de la plus puissante (le cas de Diomede) et montre l'influence du modèle féodal agnatique sur le régime de succession de la noblesse civique, fondé sur la division des biens (non féodaux) entre tous les fils.

Mais à notre avis, seule une analyse comparative des testaments pourra confirmer l'existence d'une tendance générale à l'adoption du modèle agnatique dans la succession de la *domus* des ancêtres. Les schémas de reproduction de la prééminence spatiale qui ont codifié le rapport *domus*-famille-*Seggio* à la fin du XV^e siècle doivent être considérés en termes relationnels, par rapport aux multiples facteurs et formes de capitaux utilisés. L'analyse a indiqué les échanges matrimoniaux et les relations de voisinage dans les processus qui ont construit le contrôle sur les segments spatiaux du *Seggio*. A ce propos, il est possible d'observer les langages d'exclusion développés par la noblesse enracinée au début du XVI^e siècle. La possession d'une *domus* est une condition d'accès explicitement prévue par Montagna en 1420, mais en revanche non exprimée pour Nido (1500, 1507, 1520) et pour les *Ayenti* de Capuana (1500), tandis que des paramètres valorisant l'appartenance par droit héréditaire sont codifiés. La mobilité sociale est donc filtrée à l'intérieur de chaque *Seggio*, en fonction de son propre équilibre entre espace et prééminence.

C'est le cas de Nido et de son langage d'exclusion. Giuliana Vitale a montré qu'en 1520 les critères nécessaires à l'admission comprenaient soit l'appartenance par la lignée paternelle d'au moins quatre générations, soit l'appartenance par les deux côtés, paternel ou maternel, de deux générations. Cette « renonciation » à une patrilinéarité exclusive a été interprétée comme un instrument de contrôle des nouvelles inscriptions¹⁵⁸. À notre avis, ce mécanisme codifie aussi le sens que le lignage maternel avait pris dans la densité temporelle, c'est-à-dire dans la construction de la *vetustas* en termes relationnels. La *vetustas* de l'enracinement urbain et du contrôle continu de l'espace de la ville fait partie intégrante du capital symbolique de l'ancienne noblesse, et synthétise le complexe de facteurs relationnels qui définissent la supériorité des familles *antiquæ* à la fin du XV^e siècle. La transmission de la *domus* des ancêtres est donc chargée d'une valeur supplémentaire : la résidence n'est plus

¹⁵⁷ Vitale, *Élite*, pp. 135-143: 139, 141 ; De Divitiis, *Architettura*.

¹⁵⁸ Vitale, *Élite*, pp. 113-114.

seulement un moyen de démontrer la puissance économique et le prestige obtenu par une famille dans le *regis servitium*. C'est plutôt le lieu d'intersection matériel et symbolique entre l'espace et la prééminence, plus ou moins ancienne, d'une famille par rapport aux autres du même *Seggio*, le signe pétrifié qui unit les lexiques de légitimité diviseurs et unitaires, de la mémoire familiale, du *Seggio* et de la noblesse ancienne ou nouvelle à laquelle elle appartient. Si les langages architecturaux faisaient des résidences des familles le symbole le plus immédiat de leur reconnaissabilité, c'est leur dislocation dans la *contrata* d'un *Seggio* qui traduisait leur position de pouvoir. La *domus* est le symbole de la *vetustas*, ce qui doit être compris non pas comme l'ancienneté absolue, mais comme son enracinement dans l'espace urbain, pendant le processus qui engendre *tocchi* et *Seggi*.

À la fin du Moyen Âge, la mémoire collective de l'espace napolitain, tout en s'ancrant dans la continuité du tissu de l'ancienne Neapolis, émerge lentement par rapport au processus qui définit le système des *Seggi*. Sa phase finale est un moment fondamental de transition de la mémoire communicative à la mémoire culturelle de cette noblesse, et un point d'intersection entre la mémoire de la noblesse des *Seggi*, articulée sur différents niveaux d'appartenance, et la mémoire civique de la capitale. La crise de légitimité, à la fin du XV^e siècle, a poussée la noblesse enracinée à réfléchir sur les origines des *honores* et sur la relation entre consensus, représentation et obéissance, en codifiant les mécanismes de distinction urbaine du processus qui crée les *Seggi*. Parmi eux, la *vetustas* est liée à la primauté de l'antiquité de Naples sur les autres villes de la péninsule célébrées par les humanistes. Mais elle n'est pas seulement un critère de reproduction éthique de la prééminence et de la mémoire aristocratiques, elle est aussi un instrument d'innovation politique. Certains *Capitoli* modulant différentes stratégies d'exclusion de la noblesse récente, étrangère aux règles de coexistence reproduites dans l'alternance des générations. De même, lorsque Naples est privée d'un souverain, Pietro Jacopo de Jennaro, membre d'une ancienne famille du *Seggio* de Porto, interprète dans un commentaire original des *Ab urbe condita libri* de Tite-Live les règles d'appartenance aristocratique et de représentation politique des *Seggi*, proposant un projet de *repubblica de nobili et del populo*. Cette république devait être dirigée par la plus ancienne noblesse du *Seggio* à laquelle de Jennaro appartenait lui-même, légitimée par sa *assuefacione* aux *honores* civiques, à savoir par l'*habitus* qui retravaillait le concept de *vetustas* en fonction de la gestion du pouvoir civique¹⁵⁹. L'importance de la *vetustas* de l'enracinement et du contrôle de l'espace urbain comme facteur de la distinction sociale qui se renouvellent dans la longue durée peut donc offrir de nouvelles perspectives de réflexion et d'analyse sur les dynamiques qui façonnent les hiérarchies sociales dans les villes de la fin du Moyen Âge.

¹⁵⁹ Santangelo, *La nobiltà*, capp. 5-6.

Travaux cités

- G. Alisio, *Napoli e il Risascimento. Recupero di una struttura urbana*, Napoli 1980.
- G.A. Alvina, *Catalogo di tutti gli edifizii sacri della città di Napoli e suoi sobborghi entro il 1643*, ed. S. D'Aloe, éd. L. Giuliano, Napoli 2014.
- A. Ambrosio, *Il monastero domenicano femminile dei SS. Pietro e Sebastiano. Regesti dei documenti dei secoli XIV-XV*, Salerno 2003.
- L'antico inventario delle pergamene del monastero dei SS. Severino e Sossio (Archivio di Stato di Napoli, Monasteri soppressi, vol. 1788)*, éd. R. Pilone, Roma 1999.
- P. Arthur, *Naples from Roman town to city state: an archeological perspective*, London 2002.
- I. Baldassarre et alii, *Il teatro di Neapolis: scavo e recupero urbano*, Napoli 2010.
- C. Borrelli *Vindex Neapolitanæ Nobilitatis [...] Animadversio in Francisci Aelii Marchesii librum de Neapolitanis Familiis*, Neapoli, apud Ae. Longum Typographeum regium, 1653.
- B. Candida Gonzaga, *Memorie delle famiglie nobili delle province meridionali d'Italia*, 6 vol., Napoli 1875-1882.
- B. Capasso, *Topografia di Napoli nell'XI secolo*, Napoli 1895 (Sala Bolognese 2005).
- B. Capasso et alii, *Elenco delle pergamene già appartenenti alla famiglia Fusco ed ora acquisite dalla Società Napoletana di Storia Patria*, dans « Archivio storico per le province napoletane », 8 (1883), pp. 153-161, 332-338, 775-787 ; 12 (1887), pp. 156-164, 436-448, 705-709, 823-835 ; 13 (1888), 161-172 ; 14 (1889), pp. 144-158, 353-373, 758-772 ; 15 (1890), pp. 654-661 ; 16 (1891), pp. 665-671 ; 18 (1893), pp. 538-555.
- G. Capone, *Documenti sull'area di S. Lorenzo Maggiore tra Quattro e Cinquecento*, dans Leone et alii, *Ricerche*, pp. 87-96.
- G. Capone, *La regione «augustale» dall'XI al XV secolo*, dans Leone et alii, *Ricerche*, pp. 58-79.
- G. Capone, *Per la storia della regione augustale: corti e portici nel XIII secolo*, dans Leone et alii, *Ricerche*, pp. 80-86.
- G. Capone, A. Leone, *La colonia scalese dal XIII al XV secolo*, dans Leone et alii, *Ricerche*, pp. 173-186.
- S. Carocci, N. Giannini, *Portici, palazzi, torri e fortezze. Edilizia e famiglie aristocratiche a Roma (XII-XIV secolo)*, dans « Studia historica. Historia medieval », 39 (2021), pp. 7-44.
- L. Carriero, *Dark Earth, rifiuti urbani e uso delle acque a Napoli tra X e XII secolo*, dans « Società e Storia », 145 (2014), pp. 433-458.
- La chiesa e il convento di Santa Chiara. Committenza artistica, vita religiosa e progettualità politica nella Napoli di Roberto d'Angiò e Sancia di Maiorca*, dir. F. Aceto, S. D'Ovidio, E. Scirocco, Battipaglia 2014.
- Le chiese di San Lorenzo e San Domenico. Gli Ordini Mendicanti a Napoli*, dir. S. Romano, N. Bock, Napoli 2005.
- B. Chioccarelli, *Antistinum præclassimæ Neapolitanæ ecclesiæ catalogus [...]*, Neapoli, typis Francisci Savij typographi Curia archiepiscopi, 1643.
- T. Colletta, *Napoli città portuale e mercantile. La città bassa, il porto e il mercato dall'VIII al XVII secolo*, Roma 2006.
- R. Coluccia, *Un rimatore politico della Napoli angioina: Landolfo di Lamberto*, dans « Studi di filologia italiana », 29 (1971), pp. 191-218.
- E. Crouzet-Pavan, *Les nobles, le quartier et la cité ou les échelles de l'espace social vénitien*, dans *Ordnungen*, pp. 53-68.
- E. Crouzet-Pavan, *Les villes vivantes. Italie XIII^e-XV^e siècle*, Paris 2009.
- A. Cutolo, *Re Ladislao d'Angiò-Durazzo*, Milano 1936 (nouv. éd. 1969).
- C. De Caprio, F. Montuori, *La scrittura della storia nella Napoli angioina. Ambienti cittadini, lingue, cultura storiografica*, dans *Formation et culture des officiers et de l'entourage des princes dans les territoires angevins (milieu XIII^e-fin XV^e siècle)*, dir. I. Mathieu, J.-M. Matz, Roma 2019, pp. 265-282.
- B. De Divitiis, *Architettura e committenza nella Napoli del '400*, Venezia 2007.
- R. Delle Donne, *Regis servitium nostra mercatura. Culture e linguaggi della fiscalità nella Napoli aragonese*, dans *Linguaggi e pratiche*, pp. 91-150.
- R. Delle Donne, *Crisi di legittimità nel Regno aragonese di Napoli : pratiche politiche e rappresentazioni culturali*, dans « Reti Medievali Rivista », 19 (2018), 2, pp. 237-245.
- C. De Lellis, *Discorsi delle famiglie nobili del Regno di Napoli*, Honofrio Savio, Napoli 1654 (nouv. éd. Sala Bolognese 1968).
- F. De Pietri, *Cronologia della famiglia Caracciolo [...]*, Napoli, E. Bacco, 1605.

- R. Di Meglio, *Nobiltà di seggio e istituzioni ecclesiastiche nella Napoli dei secoli XIV-XV*, dans *Ordnungen*, pp. 33-52.
- Dispacci sforzeschi da Napoli: 1444 - 2 luglio 1458*, éd. F. Senatore, Salerno 1997.
- P. Di Stefano, *Descrittione dei luoghi sacri della città di Napoli* (Napoli 1560), dir. S. D'Ovidio, A. Rullo, Napoli 2017.
- R. Di Stefano, *La chiesa di Sant'Angelo a Nilo e il Seggio di Nilo*, dans « Napoli nobilissima. Rivista di arti, filologia e storia », III s., 4 (1964), pp. 12-21.
- S. D'Ovidio, *Napoli medievale nel Cinquecento. Tradizione e innovazione nell'architettura sacra napoletana tra Medioevo ed Età moderna*, dans *La Città Palinsesto. Tracce, sguardi, narrazioni sulla complessità dei contesti urbani storici*, I, *Memorie, storie immagini*, dir. F. Capano, M. Visone, Napoli 2021, I, pp. 1545-1556.
- S. D'Ovidio, *Sacred Imagery, Confraternities and Urban Space in Medieval Naples*, dans *Confraternities in Southern Italy: Art, Politics, and Religion (1100-1800)*, dir. D. D'Andrea, S. Marino, Toronto 2022, pp. 43-102.
- D'une ville à l'autre: structure matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes (XIII^e-XVI^e siècle)*, dir. J.-C. Maire Vigueur, Rome 1989.
- A. Esch, *Le clan des familles napolitaines au sein du Sacré Collège d'Urbain VI et des ses successeurs, et les Brancacci de Rome et d'Avignon*, dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident*, Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique, n. 586, Paris 1980, pp. 493-506.
- F. Fabris, *La Genealogia della famiglia Caracciolo*, révisée et mise à jour par A. Caracciolo, Napoli 1966.
- A. Facchiano, *Monasteri femminili e nobiltà a Napoli tra Medioevo ed Età moderna. Il necrologio di S. Patrizia (sec. XII-XVI)*, Altavilla Silentina (Sa) 1992.
- A. Feniello, *Contributo alla storia della "Iunctura civitatis" di Napoli nei secoli X-XIII*, I, dans *Leone et alii, Ricerche*, pp. 106-156.
- A. Feniello, *La famiglia a Napoli tra X e XII secolo*, dans *L'héritage byzantin*, pp. 101-116.
- A. Feniello, *Les campagnes napolitaines à la fin du Moyen Âge. Mutations d'un paysage rural*, Rome 2005.
- A. Feniello, *Napoli: società ed economia (902-1137)*, Roma 2011.
- B. Figliuolo, *Il terremoto del 1456*, 2 vol., Altavilla Silentina 1988-1989.
- D. Giampaola, *Dagli studi di Bartolomeo Capasso agli scavi della Metropolitana: ricerche sulle mura di Napoli e sull'evoluzione del paesaggio costiero*, dans « Napoli nobilissima. Rivista di arti, filologia e storia », s. V, 1-2 (2004), pp. 39-50.
- D. Giampaola *et alii*, *Napoli. Trasformazioni edilizie e funzionali della fascia costiera*, dans *Città campane tra Tarda Antichità e Alto Medioevo*, dir. G. Vitolo, Salerno, pp. 219-247.
- D. Giampaola, B. D'Agostino, *Osservazioni storiche e archeologiche sulla fondazione di Neapolis, dans Noctes Campanae. Studi di storia antica ed archeologia dell'Italia preromana e romana in memoria di Martin W. Frederiksen*, dir. W.V. Harris, E. Lo Cascio, Napoli 2005, pp. 49-80.
- A. Giannetti, *Il giardino napoletano. Dal Quattrocento al Settecento*, Napoli 1997.
- C. Ginzburg, *Rapporti di forza. Storia, retorica, prova*, Milano 2014 (2000).
- C. Goodson, *Cultivating the City in Early Medieval Italy, 500-1050*, Cambridge 2021.
- L'héritage byzantin en Italie (VIII-XII siècle)*, II, *Les cadres juridique et sociaux et les institutions publiques*, dir. J.M. Martin, A. Peters-Custot, V. Prigent, Rome 2012.
- A.S. Hoch, *A Proposal for the 'lost' Clarissite Church of San Giovanni a Nido in Naples*, dans « Arte cristiana », n.s., 84 (1996), pp. 353-360.
- F.T. Kaeppli, *Dalle pergamene di San Domenico di Napoli*, dans « Archivum Fratrum Praedicatorum », 32 (1962), pp. 285-326.
- N. Kamp, *Caracciolo, Landolfo*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 19, Roma 1976.
- G. Labrot, *Baroni in città. Residenze e comportamenti dell'aristocrazia napoletana, 1530-1734*, Napoli 1979.
- G. Labrot, *Palazzi napoletani. Storie di nobili e cortigiani, 1520-1750*, Napoli 1993.
- F. Lenzo, *Memoria e identità civica. L'architettura dei Seggi nel Regno di Napoli, XIII-XVIII secolo*, Roma 2014.
- A. Leone, *Il convento di S. Chiara e le trasformazioni urbanistiche nel secolo XIV*, dans *Leone et alii, Ricerche*, pp. 164-170.
- A. Leone *et alii*, *Ricerche sul medioevo napoletano. Aspetti e momenti della vita economica e sociale a Napoli tra decimo e quindicesimo secolo*, Napoli 1996.
- Linguaggi e ideologie del Rinascimento monarchico aragonese (1442-1503)*, dir. F. Delle Donne, A. Iacono, Napoli 2018.

- Linguaggi e pratiche del potere. Genova e il Regno di Napoli tra Medioevo ed Età moderna*, dir. G. Petti Balbi, G. Vitolo, Salerno 2007.
- V. Lucherini, *Nodi storiografici e tracce testuali per un'indagine su monasteri femminili e potere a Napoli nell'alto medioevo*, dans « Reti Medievali Rivista », 20 (2019), 1, pp. 447-473.
- Marquer la prééminence sociale*, dir. J.-Ph. Genet, E.I. Mineo, Paris-Rome 2014.
- Marquer la ville. Signes, traces, empreintes du pouvoir (XIII^e-XVI^e siècle)*, dir. P. Boucheron, J.-Ph. Genet, Paris-Rome 2013.
- J.M. Martin, *Les aristocraties des duchés tyrrhéniens (X^e-XII^e siècle): parcours variés de Byzance à l'Occident*, dans *L'héritage byzantin*, pp. 585-604.
- Memoria, Communitas, Civitas. Mémoire et conscience urbaines en Occident à la fin du Moyen Âge*, dir. H. Brand, P. Monnet, M. Staub, Ostfildern 2003.
- M. Miele, *Ricerche su san Domenico maggiore. II, I rapporti col seggio di Nido*, dans « Napoli nobilissima. Rivista di arti, filologia e storia » s. V, 7 (2006), pp. 95-108.
- E.I. Mineo, *La repubblica come categoria storica*, dans « Storica », 43-45 (2009), pp. 125-167.
- E.I. Mineo, *Stato, ordini, distinzione sociale*, dans *Lo Stato del Rinascimento*, pp. 293-311.
- G. Muto, *Interessi cetuali e rappresentanza politica: i "seggi" e il patriziato napoletano nella prima metà del Cinquecento*, dans *L'Italia di Carlo V: guerra, religione e politica nel primo Cinquecento*, dir. F. Cantù, M.A. Visceglia, Roma 2003, pp. 615-637.
- La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, Actes du colloque international, Angers-Samur, 2-6 juin 1998, dir. N. Coulet, J.-M. Matz, Rome 2000.
- Ordnungen des sozialen Raumes. Die Quartieri, Sestieri und Seggi in den frühneuzeitlichen Städten Italiens*, dir. G. Heidemann, T. Michalsky, Berlin 2012.
- Palazzo Corigliano tra archeologia e storia*, dir. I. Brigantini, P. Castaldi, Napoli 1985.
- S. Palmieri, *Le pergamene della Società napoletana di Storia Patria. Inventario*, Napoli 2010².
- R. Pane, *Il centro antico di Napoli*, 3 vol., Napoli 1971.
- A. Paoletta, *La descrizione di Napoli nel Volgarizzamento umanistico dell'Itinerarium syriacum del Petrarca*, in *Petrarca e Napoli*. Atti del convegno, Napoli 8-11 dicembre 2004, dir. M. Cataudella, Pisa 2006, pp. 59-74.
- F. Petrarca, *Volgarizzamento meridionale anonimo di Francesco Petrarca Itinerarium breve de Ianua usque ad Ierusalem et Terram sanctam*, éd. A. Paoletta, Bologna 1993.
- G. Pontano, *Aegidius. Dialogo*, cur. F. Tateo, Roma 2013.
- G. Rago, *La residenza nel centro storico di Napoli. Dal XV al XVI secolo*, Roma 2012.
- Regesti delle pergamene di S. Angelo a Nilo. La cappella Brancaccio dei Frati minori conventuali*, éd. F. Russo, Napoli 1991.
- Remembering Parthenope: the reception of classical Naples from antiquity to the present*, éd. J. Hughes, C. Buongiovanni, Oxford 2015.
- G. Rossi, *L'archivio del monastero napoletano di Monteverginella presso l'Archivio di Stato di Napoli*, dans « Campania Sacra », 6 (1975), pp. 143-160.
- C. Rusciano, *Napoli 1484-1501. La città e le mura aragonesi*, Roma 2002.
- F. Sabatini, *Napoli angioina. Cultura e società*, Napoli 1973.
- M. Santangelo, *Premienza aristocratica a Napoli nel tardo medioevo : i tocchi e il problema dell'origine dei sedili*, dans « Archivio storico italiano », 171 (2013), pp. 273-318.
- M. Santangelo, *Spazio urbano e preminenza sociale : la presenza della nobiltà di seggio a Napoli alla fine del Quattrocento*, dans *Marquer la prééminence*, pp. 157-177.
- M. Santangelo, *I gentilhomini antiqui della capitale : la crisi di legittimità politica dei Seggi alla fine del Regno aragonese*, dans « Reti Medievali Rivista », 19 (2018), 2, pp. 281-308.
- M. Santangelo, *I Seggi di Napoli : logiche di distinzione sociale e controllo politico dello spazio urbano*, dans *Linguaggi e ideologie*, pp. 101-114.
- M. Santangelo, *La nobiltà di Seggio napoletana e il riuso politico dell'Antico. Il Libro terzo de regimento de l'Opera de li hominj illustri sopra de le medaglie di Pietro Jacopo de Jennaro*, Napoli 2019.
- M. Santangelo, *Lessico civico di legittimità e memoria degli Aragonesi nell'inedito* Discorso circa li Seggi di questa città di Napoli (1568-1580 ca.) di Cola Anello Pacca, dans *La Corona d'Aragona e l'Italia*, Atti del XX Congresso di Storia della Corona d'Aragona, Roma - Napoli 4-8 ottobre 2017, dir. G. D'Agostino et alii, Roma 2021, 3 vol., II/2, pp. 1367-1382.
- M. Schipa, *Contese sociali napoletane nel medioevo*, dans « Archivio storico per le province napoletane », 31 (1906), pp. 392-497, 575-622 ; 32 (1907), pp. 68-123, 314-377, 513-586, 757-797 ; 33 (1908), pp. 81-127.
- F. Senatore, *Il regno di Napoli*, dans *Lo Stato*, pp. 35-51.

- Lo Stato del Rinascimento in Italia*, dir. A. Gamberini, I. Lazzarini, Roma 2014 (Cambridge 2012).
- F. Storti, *Lesercito napoletano nella seconda metà del Quattrocento*, Salerno 2007.
- G.A. Summonte, *Historia della città e Regno di Napoli* [...], Napoli, A. Bulifon, 1675.
- C. Vetere, *Le consuetudini di Napoli. Il testo e la tradizione*, Salerno 1999.
- M.A. Visceglia, *Identità sociali. La nobiltà napoletana nella prima età moderna*, Milano 1998.
- M.A. Visceglia, *Il bisogno di eternità. I comportamenti aristocratici a Napoli in età moderna*, Napoli 1988.
- M.A. Visceglia, *Linee per uno studio unitario dei testamenti e dei contratti matrimoniali dell'aristocrazia feudale napoletana tra fine Quattrocento e Settecento*, dans « Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge. Temps modernes », 95 (1983), 1, pp. 393-470.
- G. Vitale, *A Napoli nel medioevo. Tra vita di corte e vita cittadina*, Napoli 2020.
- G. Vitale, *Connotazioni della Regio Nilensis tra Quattro e Cinquecento*, in Vitale, *A Napoli*, pp. 229-279 (déjà *La "regio Nilensis" nel basso medioevo. Società e spazio urbano*, dans *Palazzo Corigliano*, pp. 85-92, 93-115).
- G. Vitale, *Élite burocratica e famiglia. Dinamiche nobiliari e processi di costruzione statale nella Napoli angioino-aragonese*, Napoli 2003.
- G. Vitale, *I bagni a Napoli nel medioevo*, dans Vitale, *A Napoli*, pp. 21-56 (déjà dans « Archivio storico per le province napoletane », 123 (2005), pp. 1-44).
- G. Vitale, *Monarchia e ordini cavallereschi nel regno di Napoli in età angioina*, dans *Linguaggi e pratiche*, pp. 269-346.
- G. Vitale, *Nobiltà napoletana della prima età angioina. Élite burocratica e famiglia*, dans *L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre XIII^e et XIV^e siècle*, Roma 1998, pp. 535-576.
- G. Vitale, *Nobiltà napoletana dell'età durazzesca*, dans *La noblesse angevine*, pp. 363-415.
- G. Vitale, *Notazioni su case e abitanti della regio Nilensis in età ducale*, dans Vitale, *A Napoli*, pp. 11-20 (déjà *Case e abitanti della "regio Nilensis" in età ducale: osservazioni*, dans *Palazzo Corigliano*, pp. 1-18).
- G. Vitale, *S. Chiara: chiesa, Corte, città*, dans *La chiesa*, pp. 129-164 (puis Vitale, *A Napoli*, pp. 97-128).
- G. Vitolo, *Culto della croce e identità cittadina*, dans « Napoli nobilissima. Rivista di arti, filologia e storia », 40 (2000), pp. 711-723.
- G. Vitolo, *Ordini Mendicanti e nobiltà a Napoli: San Domenico Maggiore e il seggio di Nido*, dans *Le chiese*, pp. 10-14.
- G. Vitolo, R. Di Meglio, *Napoli angioino-aragonese. Confraternite, ospedali, dinamiche politico-sociali*, Salerno 2003.
- F. Widemann, *Les Rufolo. Les voies de l'anoblissement d'une famille de marchands en Italie méridionale*, dans *La noblesse angevine*, pp. 115-130.

Monica Santangelo
Università degli Studi di Napoli Federico II
moni.santangel@gmail.com